inspire 3

Méthode de français B1

Transcriptions

UNITÉ 1 Être différents et vivre ensemble, c'est possible ?

Leçon 1

Parler de soi

Piste 2. Document 1

Le maire : Bonjour à tous et merci d'être là. Pour ceux qui ne me connaissent pas encore, je suis Paul Bertrand, le maire de votre ville. Nous sommes réunis aujourd'hui pour accueillir nos nouveaux habitants – bienvenue à vous ! – et pour les aider à choisir un groupe de réflexion. Car, comme vous le savez, à Loos-en-Gohelle, les citoyens prennent part aux décisions de la municipalité. Je vous propose de faire un tour de table. Si vous voulez bien vous présenter et nous dire pourquoi vous vous êtes installés à Loos. Madame, vous voulez bien commencer ?

Caroline : Bonjour monsieur le maire. Merci de m'accueillir ! Alors, je m'appelle Caroline Lambert. J'ai 35 ans. Je suis divorcée et j'ai deux enfants de 3 et 5 ans. Je viens de m'installer à Loos pour reprendre la pharmacie de la Mairie. Je suis gérante de la pharmacie, je travaille du lundi au samedi. Et, comme vous l'imaginez, mes journées sont très chargées : je reçois les clients, je passe les commandes, je fais la comptabilité. Alors je n'ai pas beaucoup de temps. Mes enfants sortent de l'école à 18 heures parce qu'ils vont à la garderie mais moi je finis à 19 heures. Donc je ne les vois pas beaucoup. Et c'est difficile de trouver une baby-sitter. Il y a peut-être des choses à améliorer de ce côté-là. Le week-end, enfin… le dimanche, nous faisons des balades. J'essaie de faire du sport, je cours quand je peux, et parfois je prends des cours de yoga. Voilà !

Le maire : Merci beaucoup madame Lambert. Nous allons maintenant laisser la parole à votre voisine.

Maria : Bon, bah, bonjour tout le monde, je suis Maria Linares, je suis espagnole. J'ai vécu à Mons en Belgique pendant longtemps. Mais ma fille habite ici et je suis retraitée alors je me suis installée à Loos-en-Gohelle pour être près de mes petits-enfants. Je ne connais pas encore très bien la ville. Mais je trouve ça formidable de pouvoir parler des projets, d'échanger avec les autres. Je pratique le taï-chi depuis plus de trente ans. En ce moment, j'apprends à me servir d'un ordinateur avec mes petits-enfants. À part ça, je lis beaucoup. Et je couds ; j'aime bien partager mes techniques et aider les autres.

Le maire : Merci madame Linares. Monsieur ?

Philippe : Bonjour ! Alors, moi c'est Philippe Armand. Je viens d'emménager à Loos pour y vivre avec ma compagne. Je vais me marier cet été. Actuellement, je fais des études de marché, j'envoie des mails parce que je suis en train de monter une société spécialisée dans le tri des déchets. Pour moi, l'environnement, c'est une question importante et je veux participer à des projets écologiques. Je sais que la ville est sensible à ce sujet et c'est aussi pour ça que nous avons choisi de vivre ici. Je retape une vieille maison et j'écris aussi des livres de cuisine. En plus, j'ai la chance d'avoir un petit terrain et je vais me lancer dans le jardinage et créer un potager. Et puis, je joue au foot : je suis un grand passionné depuis que je suis petit.

Leçon 2

Comprendre les autres

Piste 3. Document 2

Journaliste : Bonjour à tous. Comment améliorer les relations entre les jeunes et les seniors ? Parmi les pistes, il y a la cohabitation intergénérationnelle. Une enquête de l'IFOP montre que le contrat de colocation intergénérationnelle séduit plus les jeunes que les aînés. 46 % des jeunes se déclarent intéressés, mais seulement 22 % des personnes âgées se sentent prêtes à vivre avec un ou une jeune.

Francine bonjour ! Vous qui vivez avec une jeune étudiante, pourriez-vous donner à nos auditeurs quelques conseils pour vivre avec un ou une jeune ?

Francine : Oui, alors j'ai 84 ans. J'habite avec Charlotte qui a 20 ans et ça se passe bien. Je m'adresse aux grands-mères et grands-pères comme moi : je vous conseille de passer par un organisme. C'est préférable d'avoir un contrat de colocation très clair. Il faudrait aussi rencontrer plusieurs jeunes, pour avoir le choix et sentir si le contact est bon ou pas. Vous devriez prendre votre temps pour faire connaissance et, ensuite, signer le contrat. Avec les jeunes, il vaut mieux être patient parce qu'ils ne comprennent pas toujours nos habitudes. Ne soyez pas trop exigeants. Moi, je dis que si l'étudiant est sympathique, calme et s'il est là pour les repas, c'est bien. Les jeunes sont directs, donc n'hésitez pas non plus à parler franchement et à vous mettre d'accord sur les règles de vie. Avec Charlotte, nous avons discuté et nous avons décidé des règles ensemble. Par exemple, je ne dois pas occuper la salle de bains le matin, quand elle se prépare pour partir. Charlotte quitte la maison à 8 heures, alors moi j'y vais après elle. Et puis les soirées doivent être tranquilles. Moi, je regarde la télé et Charlotte travaille dans sa chambre.

Voilà. Je suis très heureuse de ne pas être seule. Vraiment, je conseille à tous ce type de colocation parce que c'est le partage, l'échange, le soutien.

Journaliste : Merci Francine !

Qui sait, dans quelques années, la cohabitation intergénérationnelle sera peut-être un mode de vie normal et très courant ? On parle déjà de « coliving », ou colocation géante : dans peu de temps, nous pourrons partager des immeubles de 300 chambres, nous aurons de grands espaces de cotravail, une salle de sport commune, et nous ferons notre lessive dans la laverie de l'immeuble. C'est peut-être comme cela qu'on résoudra la crise immobilière ? Un jour, nous deviendrons des colocataires solidaires et nous recevrons nos amis dans « notre » café-bar commun. Alors, adieu la solitude ! Et vous, vous êtes prêts ?

01 Activité 9

Raveena : Bonjour, je m'appelle Raveena. Je suis indienne. Dans ma culture, les enfants, les parents et les grands-parents vivent souvent ensemble. Pour nous, la cohabitation intergénérationnelle, c'est naturel. Vivre seul, ce n'est pas normal. Et vous, dans votre culture, vous donnez quelle place aux personnes âgées ?

Leçon **3**

Expliquer des différences culturelles

Piste 4. Document 1

Miles : J'habite en France depuis des années mais, à chaque fois que je fais connaissance avec des Français, quand je dis que je suis australien, ils me parlent de sport. C'est à cause de l'image qu'ils ont de l'Australie : la mer, les plages, le rugby… C'est vrai que, dans les médias, l'Australie est toujours associée au sport, donc les Français me demandent quel sport je préfère, ou ma réaction à un match récent. Ils pensent aussi qu'un Australien, c'est quelqu'un qui est grand et blond et qui fait du surf, puisqu'il y a beaucoup de plages en Australie ! Bon, ce n'est pas complètement faux. Le sport en Australie, c'est important. C'est le plus important dans notre culture. C'est pourquoi nous avons cette réputation. Mais moi, je n'ai jamais trouvé le sport intéressant. C'est pour ça que je ne sais pas quoi répondre quand quelqu'un me parle de football australien ou de rugby. C'est pas grave, bien sûr. Mais, à chaque fois, je suis obligé d'expliquer, encore, que je ne m'intéresse pas au sport.

Par contre, avec les enfants, c'est drôle. Comme ils apprennent à l'école que l'Australie est un continent sauvage, ils me demandent s'il y a des kangourous partout ! Si j'ai déjà vu un requin. Ils me font rire, ça j'aime bien !

J'ai un peu changé parce que j'habite en France depuis longtemps. Quand je suis arrivé ici, au début je trouvais que les gens étaient distants et un peu froids. Ils ne rigolaient pas. Dans les soirées, je m'approchais, je souriais, je posais des questions. Les gens se fermaient car ils me trouvaient bizarre. Ici, en France, on a besoin de plus de temps pour faire connaissance. En Australie, on est très familiers tout de suite. Maintenant, je fais comme les Français. Du coup, je suis moins direct.

02 Culture(s) vidéo

Ma vie aux États-Unis

Yoann : Salut à tous, *what's up* ? J'espère que vous allez bien. Moi, c'est Yoann et vous êtes sur ma chaîne « Ma vie aux États-Unis ».

Si, vous aussi, vous étudiez à l'étranger, vous avez étudié à l'étranger, ou vous allez étudier à l'étranger, ou que vous êtes à l'étranger pour du travail, enfin bref, si vous êtes à l'étranger pour une période de temps assez longue, il y a quelque chose de souvent inévitable, que tout le monde rencontre au moins une fois, c'est le mal du pays ou ce qu'on appelle en anglais *homesickness*. C'est cette période qu'on rencontre où tout le monde nous manque, où notre expérience nous paraît négative, où on a juste envie de rentrer.

Donc, aujourd'hui, on va parler du mal du pays, *homesickness*, donc le mal du pays. Comment ça se passe et quelques conseils pour comment y remédier, ou comment faire face à cette épreuve, en douceur.

La première étape, c'est l'étape que j'appelle « lune de miel bisounours », l'étape où tout va bien. On arrive dans le pays et, là, on est sous le charme des lieux. La culture est différente, tout nous paraît exotique. Enfin, tout nous plaît. Une rue américaine ! Un arbre américain ! Une voiture américaine !

La deuxième étape, c'est moins rigolo, c'est ce que j'appelle la période « antidépresseur », l'étape noire, enfin c'est l'étape où tout va mal. C'est l'étape où vous commencez à critiquer la culture, les différences culturelles du pays dans lequel vous êtes. Vous doutez de vos choix. Vous avez envie de rentrer chez vous. Votre famille vous manque.

Une incompréhension dans la langue, avec la langue étrangère, vous avez parfois du mal à vous sentir compris, vous avez parfois du mal à comprendre les gens.

Femme : *I'm so glad to see you, welcome to our home. How was your trip? Are you ready to live in Madison?**

Yoann : Euh… *Hello! My name is Yoann!***

Femme : *Yoann? Yoann? Good to see you! Please, come back!****

Yoann : Mais, évidemment, après cette période noire, il y a la période… La lumière arrive enfin. La période, l'étape, la période d'adaptation, c'est la période où enfin les différences culturelles ne sont plus aussi pesantes. Vous vous êtes intégré, vous avez des amis, la langue n'est plus aussi compliquée. Vous vous adaptez vraiment à la culture autour de vous.

* Je suis si contente de te voir, bienvenue chez nous. Tu as fait bon voyage ? Es-tu prêt à vivre à Madison ?

** Bonjour ! Je m'appelle Yoann !

*** Yoann ? Contente de te voir ! S'il te plaît, reviens !

Leçon **4**

Techniques pour… interagir dans des conversations quotidiennes

Piste 5. Document 1

Journaliste : Pour finir la saison de la chronique, voici la dernière sélection des « Entendu dans la rue ». À bientôt !

Dialogue 1

Homme : On y va comment ?

Femme : En Velib ?

Homme : Trouver un Velib à 17 heures ?? Laisse tomber !

Dialogue 2

Homme : Tu sais quoi ? Paul et Julie se sont séparés.

Femme : Euh… Ils étaient ensemble ?

Dialogue 3

Femme : J'ai beaucoup, beaucoup travaillé cette semaine !

Femme : Moi aussi.

Femme : Bon, on va boire un verre ?

Femme : Carrément !

Dialogue 4

Homme : Pour dîner en terrasse, il faut absolument réserver.

Homme : C'est clair !

Dialogue 5

Homme : J'ai trouvé un appartement de 35 m^2, commerces et métro à côté.

Femme : C'est top !

Dialogue 6

Homme : L'année prochaine, je m'installe au Japon.

Femme : Au Japon ? Tu rigoles ? Tu parles pas japonais !

Dialogue 7

Femme : Voilà l'addition. Tu paies ?

Homme : Attends ! J'ai déjà payé la dernière fois.

Dialogue 8

Femme : Cette année, le premier janvier tombe un dimanche !

Homme : C'est pas vrai ?!

Dialogue 9
Femme : Le yoga, c'est pas fait pour toi. Tu es trop agité.
Homme : N'importe quoi !

Dialogue 10
Femme : On y va comment ?
Homme : En taxi ?
Femme : Ça marche !

Piste 6. Activité 5
a. On va au cinéma ce week-end ?
b. C'est toi qui fais les courses.
c. Tu as trouvé un appartement dans le centre-ville ?
d. Lyon est la capitale de la France.
e. Je suis allée chez Farida : champagne et macarons toute la soirée !
f. Tu m'appelles demain ? Mais pas trop tôt.
g. Le jean est le vêtement le plus porté au monde !
h. Tu sais quoi ? Je me marie en juin.
i. Cinq semaines de vacances, c'est bien !
j. L'année prochaine, j'arrête de travailler.

Techniques pour… la médiation : clarifier un message oral

Piste 7. Document 2
Adrien : Salut Giulio ! C'est Adrien. J'ai bien eu ton message. Écoute, un week-end à Bruxelles ? Carrément ! Mais ce week-end, laisse tomber ! Mon patron a besoin de moi samedi matin. Le vendredi, d'accord, mais travailler le samedi… c'est n'importe quoi ! La semaine prochaine, j'ai trois jours. Donc, si ça marche pour toi, c'est top ! Bises.

Langue & S'entraîner

Pistes 8 et 9. Vocabulaire
→ *Voir manuel page 25.*

Piste 10. Phonétique
Le groupe rythmique → *Voir manuel page 25.*

Piste 11. Activité 4 – Phonétique
Mesdames, messieurs bonjour. Merci de m'accueillir. Alors, je m'appelle Fabien Madrigal et j'ai quarante et un ans. J'ai un enfant de douze ans. Je viens de m'installer à Ars pour reprendre le café de la Poste.

Pistes 12 à 17. Vocabulaire
→ *Voir manuel pages 26-27.*

UNITÉ 2 Peut-on combattre les inégalités ?

Leçon 5

Raconter un engagement

Piste 18. Document 2
Voix off : La chronique du jour, Nicolas Morel.
Journaliste : Voici une histoire qui n'a laissé personne indifférent.
Comme il n'arrivait pas à trouver un apprenti en boulangerie, Stéphane Ravacley a choisi un jeune réfugié. C'est ainsi qu'il y a un an et demi, le patron de « La Huche à Pain », à Besançon, a accueilli Laye Fodé Traoré dans sa boulangerie. Quand Laye est arrivé en France en 2018, il était mineur et ne parlait pas français.
Stéphane l'a pris en apprentissage en août 2019. Laye s'est bien adapté : il travaillait dur, se levait à 3 heures tous les matins et faisait beaucoup d'efforts. Il a très vite appris le français et s'est intégré sans problème. Début janvier, Laye est devenu majeur, c'est pourquoi la préfecture a souhaité l'expulser. Le 4 janvier, Stéphane Ravacley a commencé une grève de la faim pour protester contre l'expulsion de son apprenti. Il a aussi lancé une pétition. Huit jours après, il a dû être hospitalisé pour cause de malaise. Une mobilisation nationale s'est mise en place ; plusieurs associations se sont rassemblées pour le soutenir. Dix jours après le début de sa grève de la faim, la préfecture a régularisé Laye. La nouvelle s'est répandue sur les réseaux sociaux. La maire de Besançon, Anne Vignot, s'est réjouie de cette bonne nouvelle. Aujourd'hui, Stéphane Ravacley espère bien faire bouger l'État français sur la situation des jeunes migrants et migrantes qui sont en apprentissage. « Ce n'est pas de la politique, dit le boulanger, c'est juste de la logique. »

Leçon 6

Donner son avis

04 Activité 4
Étienne : Au Canada, faire du bénévolat, c'est super important pour entrer dans certaines universités, et plus tard pour trouver un emploi. C'est ce qui fait la différence entre les CV. Moi, j'ai participé à un chantier international en Inde, et j'ai aussi travaillé pour une association environnementale en Ontario. Et vous ? Qu'est-ce qui a le plus compté dans votre CV ?

Piste 19. Document 3
Personne 1 : Oui. C'est bien, c'est une bonne loi, c'est juste. Tout le monde a le droit travailler, donc les personnes handicapées aussi bien sûr. Mais bon… dans mon entreprise, c'est un peu compliqué… Employer une personne en situation de handicap, je pense qu'avec tous les escaliers qu'il y a dans le bâtiment, c'est trop difficile. Là où je travaille, les employés doivent être super mobiles.
Personne 2 : C'est une excellente idée. Mais, pour moi, il y a un problème : l'aide financière de l'État ne suffit pas. Je crois que l'État doit payer la totalité du salaire de l'employé handicapé. Les entreprises ont trop d'obligations. Pour nous, ça coûte trop cher. Je trouve qu'il faut demander ça aux multinationales mais pas aux petites entreprises.
Personne 3 : Heureusement que cette loi existe ! Mais il me semble que les autres pays font plus et mieux que nous. Moi, je suis le seul employé en fauteuil roulant dans mon entreprise. Quand je voyage en Europe, je vois beaucoup de personnes en fauteuil partout, dans les musées, les services publics. En France, il y a un problème d'accessibilité, dans le métro par exemple. Les ascenseurs dans le métro, ça devrait être obligatoire. À mon avis, l'État devrait faire un effort.
Personne 4 : Je ne sais pas… Je trouve que c'est compliqué, je crois que c'est difficile d'embaucher une personne malvoyante ou non-voyante par exemple. L'entreprise doit repenser le bureau, acheter du matériel, ça demande beaucoup d'argent. D'après moi, ce ne sont pas les

entreprises qui doivent employer les personnes handicapées, ce sont les services publics qui doivent le faire.
Personne 5 : Moi, je pense que c'est normal de faire travailler des personnes en situation de handicap. J'ai une collègue malentendante et il n'y a pas de problème, nous parlons lentement et elle lit sur nos lèvres. Pour les fauteuils roulants, il faut un ascenseur, il faut faire des portes plus larges, installer des toilettes. Et puis il faut supprimer les marches. C'est le devoir de la collectivité. Je crois qu'on peut imaginer beaucoup de solutions, mais c'est juste qu'on n'y pense pas.

Leçon 7

Parler des inégalités

Piste 20. Document 2
Journaliste : Nous recevons aujourd'hui Mathilde Renould, fondatrice du club « Future, au féminin » et François Gradvohl, professeur de sociologie à l'université Jean-Jaurès de Toulouse, pour commenter les résultats d'une étude qui vient de paraître : « Que pensent les Françaises et les Français des inégalités femmes-hommes ? »
Pour commencer, Mathilde Renould, quelle est la situation en France ?
Mathilde Renould : Cette étude montre que les inégalités sont toujours présentes. Dans le monde du travail par exemple, 64 % des Français pensent que les femmes touchent des salaires plus bas. Donc les Français reconnaissent majoritairement les différences de salaires entre les femmes et les hommes.
Journaliste : François Gradvohl ?
François Gradvohl : Ce que dit Mathilde Renould est vrai. Et ce sondage montre aussi que les hommes sont de plus en plus conscients des différences et qu'ils sont vraiment prêts à s'engager pour plus d'égalité.
Journaliste : Mathilde Renould, que révèlent les réponses au sondage sur la place des femmes dans la société ?
Mathilde Renould : Eh bien, les femmes veulent jouer un rôle dans les décisions car les hommes sont trop fréquemment dominants. Aux postes de pouvoir, on trouve une majorité d'hommes. Les femmes arrivent très difficilement à des postes de direction ! C'est pourquoi 69 % d'entre elles pensent qu'il faut appliquer la parité, c'est-à-dire le même nombre de femmes et d'hommes, dans les entreprises et en politique.
Journaliste : Et quelle est la situation au niveau mondial selon les personnes sondées ? François Gradvohl ?
François Gradvohl : 53 % des Françaises et des Français pensent que l'égalité hommes-femmes a plutôt progressé dans le monde ces vingt-cinq dernières années. Mais près de la moitié des Français ont compris que les inégalités entre les sexes créent de la pauvreté. En effet, quand les inégalités hommes-femmes sont fortes, il y a beaucoup de problèmes liés à l'éducation, la faim et la santé. Et sur ce point, les hommes et les femmes sont assez d'accord pour que la France apporte son soutien à la lutte contre la pauvreté dans le monde, avec respectivement 55 et 67 % de réponses favorables.

05 Culture(s) vidéo
Une Idée Folle
Homme : Qui a compté les oisillons ? Et qui peut dire…
Jérôme Salter : Il y a souvent une question qu'on ne se pose pas qui est la question des objectifs de l'éducation. À quoi ça sert l'éducation ? À quoi sert l'école ?
François Taddei : On est dans un monde qui change extrêmement vite et dans lequel il y a plein de défis individuels et globaux.
Caroline Sost : On a vraiment, vraiment besoin de permettre l'émergence de citoyens épanouis, responsables, qui contribuent à une réelle évolution de l'humanité.
Constance : Même si on est tout petits, faut quand même essayer de faire quelque chose.
Isabelle Peloux : Les enfants d'aujourd'hui, en gros, il faut leur apprendre à la fois à être bien avec eux-mêmes, de façon à donner le meilleur de ce qu'ils peuvent être, et il faut leur apprendre à faire avec l'autre. Et c'est pas l'un ou l'autre, c'est les deux en même temps.
Elouan : On aide les petits, s'ils ont besoin d'aide.
Homme : Si on veut mettre au défi l'école d'hier de répondre aux questions d'aujourd'hui, mais on est totalement à côté de la plaque.
Isabelle Peloux : Est-ce qu'on peut rire de tout ?
Véronique de Tilly : Je le vois, les enfants peuvent arriver en courant à l'école et, le jour où ils sont malades, être désespérés.
Florian Loupiac : Je me sens vivant.
François Taddei : C'est vraiment une idée folle d'inventer l'école et c'est probablement une idée folle de vouloir changer l'école, mais en même temps, si on est dans un monde qui est toujours plus fou, s'adapter à ce monde en changement, ça suppose de mettre une école en changement et de faire des enseignants comme des élèves des acteurs du changement.
Élève : En fait, c'est fait pour s'éduquer dans la vie. Voilà.

Langue & S'entraîner

Pistes 21 à 28. Vocabulaire
→ Voir manuel pages 39-40.

Piste 29. Activité 6
Exemple : Je ne peux pas prendre les escaliers.
a. Je n'entends pas du tout.
b. Je ne peux pas marcher.
c. Je lis sur les lèvres pour comprendre.
d. Mes doigts sont mes yeux.
e. J'ai besoin de portes très larges pour entrer quelque part.

Pistes 30 à 32. Vocabulaire
→ Voir manuel page 41.

Piste 33. Phonétique
Voyelles nasales et dénasalisation *→ Voir manuel page 41.*

Piste 34. Activité 11b – Phonétique
1. une enquête ; **2.** donner ; **3.** un don ; **4.** cet âne ;
5. féminin ; **6.** finaud ; **7.** une amélioration ;
8. une différence ; **9.** un instit

Préparation au DELF B1

Compréhension de l'oral

Piste 35. › Comprendre une interaction entre locuteurs natifs
Vous écoutez une conversation. Lisez les questions. Écoutez le document puis répondez.

Léo : Tiens, salut Margot ! Ça fait longtemps ! Comment vas-tu ?
Margot : Salut Léo ! Ça va bien, merci. Je viens de faire six mois de stage en Italie, à Milan, dans une société informatique.
Léo : Dis donc, c'est super ! Ça s'est bien passé ?
Margot : Oui, très bien mais au début c'était difficile, j'ai eu du mal à m'adapter.
Léo : Ah bon, pourquoi ?
Margot : Là-bas, les gens sont très accueillants mais aussi parfois très informels… Même mon directeur voulait que je lui dise « tu »… Je n'étais pas habituée ! En France, ce n'est pas comme ça !
Léo : Oui, nous, au début on est plus formel et la hiérarchie c'est très important… Tu as eu des problèmes ?
Margot : Oui, je ne savais pas comment me comporter. Je n'arrivais pas à être aussi souriante et détendue que les autres. Et puis, les gens sont très bavards et, dans la journée, ils font plein de pause-café : on a l'impression qu'ils ne travaillent pas beaucoup… Mais ce n'est pas vrai !! C'est même le contraire !
Léo : Oui, c'est un peu l'idée qu'on a de l'Italie, en France… Mais j'imagine que tu as sympathisé avec quelqu'un, non ?
Margot : Non, en tout cas, pas les premiers jours. Je n'étais pas sûre de tenir six mois. Et puis, deux semaines après mon arrivée, une collègue, Giulia, m'a proposé de sortir. Elle avait compris que je me sentais seule. Elle m'a donné des conseils et m'a expliqué qu'en Italie, les relations au travail sont moins formelles qu'en France mais que ce n'est pas un manque de respect… Alors, tout a été plus simple et, à la fin de mon stage, je ne voulais plus repartir…
Léo : Tu as gardé des contacts là-bas ?
Margot : Oui, et du coup, cet été, je vais y retourner. Giulia m'a invitée dans sa famille, à Venise.
Léo : Super, on dit que c'est une ville magnifique ! Tu m'enverras des photos ?
Margot : Oui, promis !

Piste 36. › Comprendre des émissions de radio et des enregistrements
Vous écoutez la radio. Lisez les questions. Écoutez le document puis répondez.

Journaliste : Aujourd'hui, nous allons parler de l'association Unis-Cité, en deux mots, hein : « unis » au pluriel et « cité » au singulier…
Cette association a été fondée en 1994 par un groupe de jeunes étudiantes. Les fondatrices de l'association pensent que les jeunes doivent consacrer une étape de leur vie au service des autres : c'est comme ça, par des actions solidaires, que les jeunes prennent confiance en l'avenir et qu'ils participent à la construction de la société de demain. En 30 ans, 25 000 jeunes se sont engagés dans des missions variées : soutien aux personnes âgées, aux sans-abri, aux personnes handicapées, aux enfants…
Nous sommes donc aujourd'hui à Marseille où nous avons découvert la mission « Intergénéreux » d'Unis-Cité. Ce sont des jeunes de 16 à 25 ans, en service civique, qui donnent de leur temps pour lutter contre l'isolement des personnes âgées et rapprocher les générations. Ils vont les voir à leur domicile ou dans des résidences spécialisées. Ils discutent, organisent des jeux, des activités, des sorties. Nous avons rencontré Zahia : elle nous a raconté son expérience.
Zahia : J'avais envie de donner de mon temps. Je me suis dit que, bah, c'est bien de s'engager socialement. J'essaye d'apporter des sourires et de la bonne humeur. C'est important ce qu'on fait parce qu'il y a beaucoup de personnes isolées. On les aide à retrouver un contact avec l'extérieur. Et elles portent aussi un regard plus positif sur la jeunesse. Pour nous, c'est très enrichissant : elles nous racontent leur vie ! Ça nous apporte plus de maturité et aussi une expérience professionnelle utile pour l'avenir… Moi, je me sens utile à la société. Et le petit salaire que je gagne va m'aider à me lancer dans la vie !
Journaliste : Mais comment ces jeunes sont-ils choisis ? Nous avons interrogé la responsable de la mission « Intergénéreux » d'Unis-Cité à Marseille, Florence Lellouche.
Florence Lellouche : Alors, c'est sans condition de diplômes ou d'expérience. Ils sont tous volontaires et, avant leur mission, ils participent à plusieurs journées de formation civique et citoyenne. Ils ont aussi un accompagnement individuel et collectif constant. Enfin, ils participent à un Forum régional qui présente les opportunités de travail et les offres d'emploi dans l'assistance aux plus âgés, après le service civique.

UNITÉ 3

Peut-on tout faire en ligne ?

Leçon 9

Donner des renseignements

Piste 37. Document 2
Nina : Salut Émilie !
Émilie : Coucou Nina !
Nina : Comment vas-tu ?
Émilie : Ça va, j'ai pas mal de travail en ce moment mais ça va. Et toi ?
Nina : Je me sens en pleine forme ! Je viens de tester un nouveau truc.
Émilie : Ah oui ? C'est quoi ?
Nina : Une appli de sport en ligne. Je fais de la gym à la maison !
Émilie : Ah vraiment ? Je croyais que tu n'aimais pas le sport ?
Nina : Oui mais j'ai un peu grossi ces derniers temps. Il faut que je fasse de l'exercice pour perdre du poids !
Émilie : Ah ! C'est sûr, le sport va t'aider ! Et puis, c'est important d'avoir une activité physique pour se sentir bien… mais tu pourrais aller courir, aller à la piscine, je ne sais pas, il y a plein de choses à faire !
Nina : Oui mais il faut se déplacer et je n'ai pas le temps.
Émilie : Oui, enfin, faire du sport derrière un écran… Il faut que tu sois motivée !
Nina : Attends mais je suis carrément accro ! On se retrouve deux fois par semaine et le prof, Nicolas, est trop cool !
Émilie : Mmm… Ça doit être bizarre !
Nina : Non mais pas du tout, je t'assure ! C'est comme dans une salle de sport, Nicolas nous montre les exercices et on les fait !

Émilie : Oui d'accord, mais comment il fait pour voir tout le monde ? Et puis comment il fait pour corriger vos positions ?
Nina : Ben en fait, il peut sélectionner certains écrans et il nous voit en gros plan. Et pour nous, c'est pareil, on peut regarder les autres ou simplement voir le prof !
Émilie : OK, pourquoi pas ! Et vous êtes nombreux ?
Nina : Non, c'est des petits groupes de 8 personnes maximum.
Émilie : Ça, c'est pas mal, c'est vrai. Mais ça doit coûter cher, non ?
Nina : Pas du tout ! C'est 10 euros la séance d'une heure quinze. Tu payes sur une application et tu reçois le lien le jour du cours.
Émilie : Il faut payer un abonnement ?
Nina : Non, non, c'est sans engagement, tu viens quand tu veux ! Il y a une séance d'essai gratuite ! Tu peux même avoir la séance en replay si tu n'es pas disponible.
Émilie : Ah ça, c'est vraiment intéressant ! Et quels types de cours ils proposent ?
Nina : Attends, je t'envoie le lien tout de suite !
Émilie : Merci. Ah oui… tu as raison, je vais m'inscrire je crois.

Leçon 10

Organiser une activité à distance

Piste 38. Document 1
Journaliste : Travailler chez soi, c'est le rêve de beaucoup. On s'imagine gagner de l'argent sans bouger de son canapé, on dit adieu à la circulation et au temps de transport quotidien… Mais c'est facile de se laisser perturber quand on est à la maison ! Nous accueillons aujourd'hui un spécialiste qui va nous donner quelques conseils pour optimiser le télétravail. Thibault Baheux, bonjour !
Thibault Baheux : Bonjour !
Journaliste : Alors Thibault, vous êtes l'auteur du blog « Réinventer son travail » et spécialiste en management.
Thibault Baheux : C'est exact.
Journaliste : Pour commencer Thibault, est-ce qu'on peut télétravailler en pyjama ?
Thibault Baheux : Le pyjama, ça n'est vraiment pas une bonne idée ! S'habiller comme au bureau, c'est se préparer mentalement ! Et puis, si vous devez participer à une visioconférence urgente, vous serez prêt à vous présenter devant vos interlocuteurs !
Journaliste : Et question espace, est-ce qu'il y a des choses à faire pour bien travailler à la maison ?
Thibault Baheux : Oui, c'est essentiel ! Si vous vous aménagez un espace bureau, vous serez plus efficace. L'idéal, c'est d'avoir une pièce dédiée au travail. Mais pas de panique ! Si vous avez un petit appartement, il vous suffit d'aménager un coin bureau, ou de vous réserver un bout de table.
Journaliste : Et dites-nous, est-ce qu'il faut un équipement particulier en plus de l'ordinateur et de la webcam ?
Thibault Baheux : Non, c'est suffisant… Mais pour plus de confort, je vous conseille d'avoir un bon siège de bureau et d'utiliser un clavier et une souris ergonomiques ! Et si vous travaillez sur votre pc portable, investissez dans un grand écran pour reposer vos yeux !
Journaliste : Souvent, les personnes qui pratiquent le télétravail se plaignent de travailler plus. Vous confirmez ?
Thibault Baheux : C'est vrai en partie ! Le problème, c'est que quand on travaille à la maison, on a l'impression d'être plus flexible dans ses horaires. On peut prendre un rendez-vous chez le médecin en plein après-midi, ou aller faire du shopping par exemple ! Mais au final, on passe beaucoup de temps à faire autre chose, on est moins concentré. Et résultat, on risque de travailler très tard le soir !
Journaliste : Alors justement, comment faire pour séparer vie perso et vie pro ?
Thibault Baheux : Eh bien, si vous ne voulez pas laisser le travail occuper toute votre vie, fixez-vous des horaires de travail sur la journée… et éteignez votre ordinateur à la fin de la journée !
Journaliste : On doit donc éviter de faire des pauses ?
Thibault Baheux : Non, surtout pas ! C'est important de faire des pauses. Parce que, si vous passez plusieurs heures consécutives sur votre écran, vous serez moins efficace ! Mais il faut que les pauses soient courtes ! Et puis, il faut penser à prendre le temps de déjeuner sainement et éviter de manger devant son écran.
Journaliste : Et comment faire si on a des enfants ?
Thibault Baheux : Eh bien, si vous travaillez quand vos enfants sont à la maison, isolez-vous autant que possible !
Journaliste : Mais on risque aussi de se sentir isolé, justement…
Thibault Baheux : C'est vrai, c'est pour ça que c'est important de maintenir du lien social avec vos collègues ou avec votre équipe. Prenez de leurs nouvelles, et si vous le pouvez, travaillez ensemble à distance !
Journaliste : Merci Thibault pour tous vos conseils.
Thibault Baheux : Merci à vous !

07 Activité 5
Eva : Je m'appelle Eva. Dans mon pays, le Brésil, on pratique régulièrement le télétravail. Enfin… dans les bureaux surtout ! On propose aux salariés au moins une journée par semaine où ils restent à la maison. Et dans votre pays, est-ce que le télétravail est une pratique courante ?

Leçon 11

Parler de ses expériences

Piste 39. Document 2
Bonjour à tous. Ravi de vous retrouver derrière vos écrans ! Alors, justement, je vais vous parler de mon livre : *La société du sans contact*. Dans ce livre, je m'interroge sur les différentes situations du quotidien qui nous poussent à éviter les interactions avec les autres. Par exemple, pourquoi un spectateur va aller voir un film au cinéma s'il peut le regarder en streaming en trois clics depuis son canapé ? Et les occasions d'éviter le contact sont nombreuses !
Pour commencer, pourquoi on passe autant de temps sur son téléphone ? De plus en plus, les jeunes surtout, ne l'utilisent plus pour téléphoner ! Ils envoient des SMS, ils font des vocaux, c'est-à-dire des messages audio, si vous ne connaissez pas le terme ! Ils vont sur les réseaux sociaux. Et on remarque que la communication avec les amis ne se passe plus en direct. Aujourd'hui, on reçoit des notifications, on veut des informations rapides. Par exemple, je vous parlais des films tout à l'heure, eh bien on fait même du « speed watching » : on accélère la lecture des vidéos pour perdre moins de temps ! En réalité, on n'a plus de

patience, on est dans l'urgence… Une autre chose : comme tout le monde, j'aime bien raconter ma vie sur Facebook ou sur Instagram. Sur les réseaux, on montre une partie de nous-même. On veut montrer la piscine de nos vacances, on veut publier les plats qu'on mange. On veut dire qu'on est heureux. On veut connaître les informations sur nos comptes, les likes, les commentaires… Et parfois ça peut créer un sentiment de solitude, et même de la dépression, quand on ne reçoit pas les réactions attendues. Au final, on passe du temps sur les outils numériques mais on ne vit plus vraiment le moment. La société du sans contact ne laisse plus de place à la magie, à la rencontre. Lorsque vous utilisez votre GPS pour vous indiquer la route à suivre, vous ne demandez plus votre chemin dans la rue. Alors vous gagnez du temps, peut-être, mais vous perdez la surprise. Par exemple, quand on cherchait un bar, la personne disait : « Non mais ce bar a fermé, allez plutôt au bar d'en face parce qu'il est plus sympa ». Aujourd'hui, on ne vit plus ces rencontres parce qu'on a les yeux fixés sur notre téléphone portable.

08 Culture(s) vidéo

Présentation d'un Mooc

Oui, non mais je sais, je sais, mais moi ça m'arrange pas du tout. Oui, je sais pour vous que… oui, non, non. Ah ?… Bon, d'accord, bon d'accord, très bien, excusez-moi, hein. Mer… Merci.

Bon. Bonjour et bienvenue dans ce Mooc mobile « Savoir convaincre, ça s'apprend ». Et on en a tous besoin. Enfin tous, non, parce que certains obtiennent toujours tout ce qu'ils veulent. Mais, qu'est-ce qu'ils ont de plus que vous ? Que moi ? Eh bien en fait, ils n'ont rien de plus. Être persuasif, c'est scientifique, ça s'apprend. Et c'est Éric Goulard, expert en communication non verbale et crédibilité qui va vous aider à transposer les principales clés de la communication d'influence dans votre quotidien. Dans quatre semaines, vous aurez musclé votre force de persuasion et persuader sera presque une seconde nature, et guider vos interlocuteurs vers la bonne décision, un jeu d'enfant. Mais comment atteindre ce but ? Première étape : un questionnaire vous aidera à établir votre profil d'influenceur. En bonus, vous suivrez une vidéo très ludique, vous verrez : comment transformer un simple échange en une communication performante ? Ensuite, vous entrez dans votre parcours de formation seulement dix minutes par jour, une heure par semaine pendant un mois. Chaque semaine se compose de cinq vidéos avec des interventions de notre expert bien évidemment et des interviews. Chaque semaine, dans une webcast, Éric répondra à vos questions posées le plus souvent sur le forum. Le forum, le lieu d'échange entre vous, les mookers, et nos experts. À la fin de chaque vidéo, ce sera à vous de jouer, notre expert vous lancera un challenge, une mise en pratique des concepts que vous aurez découverts. À vous ensuite de partager votre expérience avec la communauté, vous savez, les autres mookers, sur le forum. La quatrième et dernière semaine sera entièrement dédiée à l'étude d'un cas pratique avant de recevoir la certification de votre formation. Un peu comme un golfeur qui avant de se lancer sur un dix-huit trous frappe la balle sur le practice. En tout cas, un conseil : allez jusqu'au bout de ce parcours car c'est à l'issue de cette quatrième et dernière semaine que vous obtiendrez le graal, la recommandation LinkedIn qui vous permettra de montrer au monde entier que désormais plus rien ni personne ne vous résiste. Savoir convaincre, ça s'apprend, tout de suite.

Langue & S'entraîner

Piste 40. Activité 4

Pour rester en forme…

Exemple : Il faut aller régulièrement chez le médecin.

a. C'est nécessaire que tu fasses du sport.
b. Il est indispensable de marcher.
c. C'est indispensable que vous soyez actifs.
d. Il faut qu'il ait un bon régime alimentaire.
e. C'est nécessaire de bouger.

Pistes 41 à 43. Vocabulaire

→ *Voir manuel page 55.*

Piste 44. Activité 5

Exemple : Je fais de la gym avec une super appli !

a. On est abonnés à cette salle de sport.
b. Le prof nous regarde sur son écran pour nous corriger.
c. Je reçois le lien le jour de la séance.
d. Il va à la piscine tous les jours.
e. Nous prenons des cours de gym à distance.
f. Parfois, j'ai du mal à me connecter.
g. Elle peut refaire la séance en replay.
h. J'ai une webcam sur ma tablette pour voir le prof.

Pistes 45 à 47. Vocabulaire

→ *Voir manuel page 56.*

Piste 48. Phonétique

Les liaisons→ *Voir manuel page 56.*

Piste 49. Activité 8b – Phonétique

1. Je travaille en Hongrie.
2. Si vous aménagez un espace bureau, vous serez plus efficace.
3. Pour plus de confort, on doit utiliser un clavier et une souris ergonomiques.
4. Si on a des enfants, il faut les occuper.

Piste 50. Activité 10

Exemple : Le colis arrivera chez le client.

a. On doit faire la réclamation auprès des employés.
b. Le client a négocié avec la vendeuse.
c. Il y a eu une longue négociation entre le directeur et moi.
d. D'après le vendeur, il y aura un remboursement total.
e. Ce colis est pour ton ami et toi ?
f. Je fais souvent mes achats en ligne avec mes copines.

Pistes 51 à 53. Vocabulaire

→ *Voir manuel page 57.*

UNITÉ 4 Profitons-nous de notre temps libre ?

Leçon 13

S'informer sur les loisirs

10 Activité 3

Enrique : À la fin de la semaine, je suis très fatigué. Donc je commence par me reposer et faire une bonne grasse matinée. En été, j'aime me promener, faire des photos pour les partager. L'hiver, je vais plus au cinéma ou chez des amis. La plupart du temps, j'écoute de la musique à la maison ou je vais sur Internet. Je passe beaucoup de temps sur mon téléphone. Et vous ? Comment vous changez-vous les idées ?

Piste 54. Document 1

Voix off : L'édito socio, Ali Pernoud.

Léa : Bonjour Ali. Aujourd'hui, vous vous interrogez sur le lien entre loisirs et organisation du temps de travail, et sur son évolution dans les prochaines décennies.

Ali Pernoud : Bonjour Léa. Oui, alors tout d'abord, quels sont aujourd'hui les loisirs des Français ? Selon un sondage Opinionway, eh bien il n'y a pas de véritable surprise : la télévision reste en tête, suivie de l'ordinateur, mais pour combien de temps encore ? Bien sûr, ce sont les loisirs dits « passifs » qui sont les plus populaires. J'entends par « loisir passif » le fait qu'il n'y a pas d'interaction : on est devant sa télé ou son ordinateur et on consomme des images. Dans les prochaines années, on peut penser que l'ordinateur remplacera la télévision, qui disparaîtra complètement. L'étude montre qu'évidemment nous ne faisons pas assez de sport. Ça, on le savait. Les jeux vidéo, quant à eux, arrivent en dixième position. On peut imaginer que les Français vont continuer à faire peu de sport, mais que la popularité des jeux vidéo va augmenter.

Léa : D'accord. Mais la question à se poser aujourd'hui n'est pas de savoir quels loisirs on pratiquera mais plutôt quelle sera la relation entre le travail et le temps libre à l'horizon 2030, 2035 ? N'est-ce pas Ali ?

Ali : Tout à fait. Et voici les prévisions des chercheurs : tout d'abord, il y aura une baisse de la durée du travail de 10 %. Ce n'est pas énorme. Ensuite, les modalités de travail seront plus diversifiées : deux ou trois jours sur place, deux ou trois jours en télétravail, selon les secteurs. Et puis on prendra ses jours de repos par demi-journée. On pourra aussi cumuler ces demi-journées. Enfin, le smartphone sera encore plus présent dans nos vies, et nous serons multiconnectés grâce à la généralisation de la 5G. Le téléphone sera une extension de notre cerveau, on pourra commander un café avec un nuage de lait, réserver sa salle de travail, changer son planning et prévenir son boss. Un casque de réalité virtuelle, sans fil, permettra de suivre un cours de yoga.

Léa : Eh bien quel programme ! Merci Ali.

Leçon 14

Découvrir un fait de société

Piste 55. Document 2

Carine Bécard : L'invité du grand entretien, ce matin, est un historien, agrégé de philosophie, professeur à l'École des hautes études en sciences sociales et il s'est intéressé à l'histoire de la fatigue. Pourquoi, en cette fin d'année, nous nous sentons de plus en plus fatigués, d'ailleurs soyons précis : physiquement épuisés ? Ce qui est certain, c'est que la fatigue prend de plus en plus de place dans nos vies : burn-out, charge mentale dont on parle de plus en plus. Georges Vigarello, bonjour.

Georges Vigarello : Bonjour Carine Bécard.

Carine Bécard : Merci d'avoir accepté notre invitation. Alors j'aimerais qu'on commence par dresser un constat. Est-ce qu'on est aujourd'hui effectivement plus fatigués qu'hier ? Est-ce que c'est une réalité ? Est-ce qu'on peut même la mesurer ?

Georges Vigarello : Alors, pour tout vous dire, constat impossible. En revanche, ce qui est intéressant, c'est de constater que l'on en parle davantage. Autrement dit, dans les sociétés d'aujourd'hui qui sont, ne l'oublions pas, des sociétés individualistes, les individus s'écoutent davantage, ils sont plus attentifs à ce qu'ils éprouvent.

Carine Bécard : Est-ce que la fatigue touche toutes les classes sociales de la même façon ?

Georges Vigarello : Ah, bien sûr que non.

Carine Bécard : Est-ce que les jeunes sont aujourd'hui plus fatigués que les générations précédentes ?

Georges Vigarello : Une fois encore, la société d'aujourd'hui, c'est une société où les individus parlent d'eux-mêmes. Vous voyez… Ils disent et ils écrivent sur eux-mêmes ; les blogs, c'est un exemple magnifique où les gens se mettent finalement à transmettre par écrit ce qu'ils éprouvent. Et indiscutablement, bien sûr, ils ont tous le sentiment qu'ils sont confrontés à des difficultés dont ils parlent et ces difficultés se traduisent par de la fatigue, et en particulier de la fatigue psychologique.

Carine Bécard : Est-ce que la fatigue psychologique, psychique, est moins bonne que la fatigue physique ? C'est souvent ce qui est dit. Est-ce que c'est vrai ou est-ce que c'est faux ?

Georges Vigarello : Ah c'est indiscutable. Historiquement, ce type d'inquiétude, ce type de malaise grandit avec le temps. Un des premiers exemples à mes yeux, ce sont les correspondances du 18e siècle, où les individus commencent à exister pour eux-mêmes : plus de place à l'autonomie, au citoyen, etc. Et vous avez dans les lettres des individus qui vous disent : « Je me sens brusquement fatigué, je ne peux plus faire ce que je voulais faire ». Donc, il y a de l'écoute là, et cette écoute, elle va grandir parce qu'on va prendre davantage le temps.

Carine Bécard : Est apparu ce mot de « charge mentale ». Alors j'imagine bien que ça existait avant. D'ailleurs, ça apparaît quand ? La charge mentale, depuis quand on en parle ?

Georges Vigarello : La charge mentale, ça apparaît dans la deuxième moitié du 20e et c'est lié à l'informatique. Qu'est-ce que c'est que la charge mentale ? Regardez votre écran, votre écran vous pose la question suivante : combien d'informations êtes-vous en mesure de gérer ? Et dans certains cas, le flux informationnel est si chargé que vous n'arrivez plus à le gérer.

Carine Bécard : Donc la charge mentale, elle existe aussi bien pour les hommes que pour les femmes ? Parce qu'on avait un petit peu tendance à dire que c'était que pour les femmes.

Georges Vigarello : Bien entendu, simplement, il se trouve

que dans les années récentes, l'insistance est mise sur le fait que la femme est victime d'une charge mentale plus forte que les hommes parce qu'elle a à la fois son métier, elle a la fois le fait de s'occuper de ses enfants, elle a le repas, que l'homme partage peu.
Carine Bécard : Est-ce qu'il serait pas grand temps, par exemple, de réapprendre à prendre le temps de prendre son temps ?
Georges Vigarello : Je pense que c'est très important. Il y a d'ailleurs beaucoup de textes qui sont sortis à ce sujet qui sont des éloges de la lenteur. C'est-à-dire qu'il faut savoir à la fois gérer le repos, gérer le sommeil, il faut à la fois savoir s'adapter et en même temps savoir se mesurer, je crois que c'est très important.
Carine Bécard : Je vous remercie infiniment, je rappelle…
Georges Vigarello : C'est moi qui vous remercie.
Carine Bécard : …le titre entier de votre livre, *Histoire de la fatigue du Moyen Âge à nos jours*, et c'est aux éditions du Seuil.

Leçon 15

Imaginer

Piste 56. Document 4

Texte 1
Homme 1 : Où étiez-vous au moment du crime ? demanda l'inspecteur Sacrebleu.
Homme 2 : J'étais chez moi, monsieur l'inspecteur. Je lisais le journal.
Homme 1 : Vous avez vu quelqu'un ?
Homme 2 : Non, personne ! Je suis innocent !
Homme 1 : Mais sur la victime on a trouvé une photo de vous et votre adresse…

Texte 2
Femme : Où étiez-vous ? Vous ne m'avez rien dit ! demanda Catherine, en colère.
Homme : J'étais chez Lord Marchmain, mon amour. Vous savez que c'est vous que j'aime, il n'y a personne d'autre que vous.
Femme : Vous ne me dites jamais la vérité ! Je ne veux plus vous revoir. Ne revenez pas, ni ici, ni à la campagne.

11 Culture(s) vidéo
Les congés payés
Depuis le début du siècle, les ouvriers sont asservis à leurs machines. Industrialisation, taylorisation, travailleurs sans droits ni loisirs, aux gestes mécaniques. Symbole familier des temps modernes.
Juin 1936, l'illusion lyrique certes, mais aussi de réelles victoires sociales : les quarante heures, les congés payés, enfin reconnu le droit au loisir. Émotion du premier départ, en moto, en vélo, en tandem, des ouvriers qui ne connaissent ni la Marne ni Joinville, de ceux qui, bouleversés, allaient découvrir la mer.
Il faut se souvenir de l'été 36, pour être ému par cet hymne naïf aux congés payés : « Heureux temps des vacances où chacun, fuyant la ville, s'évade des soucis quotidiens. Exode vers l'espace, l'air, le soleil régénérateur. Cette détente est principalement nécessaire à la jeunesse. Et c'est le départ vers la campagne où ils trouveront le repos de l'esprit en prenant des forces nouvelles. »

Leçon 16

Techniques pour… la médiation : expliquer une recette

Piste 57. Document 2
Zack : Tiens, voilà une recette de gâteau que je te conseille. On peut le prendre pour le dessert ou pour le quatre-heures.
Sami : Chouette ! … « Pouding du chômeur ». Pourquoi ça s'appelle pouding du chômeur ?
Zack : « Pouding » c'est comme l'anglais, « pudding », et chômeur parce que c'est simple à préparer, les ingrédients ne sont pas chers. On dit que ça date de la crise de 29.
Sami : Ingrédients pas chers ? Mais le sirop d'érable, c'est pas donné.
Zack : Tu sais, chez nous on le trouve partout. C'est vraiment pas cher. On pourrait peut-être le remplacer par du miel.
Sami : Non, on va trouver ça… C'est quoi la poudre à pâte ?
Zack : Tu sais. Pour faire gonfler la pâte.
Sami : Ah la levure ? C'est drôle, les unités de mesures sont en tasses et en cuillères ! Vous n'utilisez pas les grammes au Canada ?
Zack : En fait, on utilise les deux mais pour la vie de tous les jours, c'est plutôt les tasses.
Sami : Mais ça fait combien en grammes ?
Zack : Je crois qu'une tasse et demie, c'est 170 grammes à peu près.
Sami : OK. Et une cuillère à thé ?
Zack : En France, vous dites « cuillère à café ».
Sami : D'accord… bon on a les ingrédients. Tu me dis comment on fait ?
Zack : Eh bien, d'abord tu préchauffes ton four à 325 degrés.
Sami : 325 ? Mais c'est énorme !
Zack : Mais c'est des Fahrenheit !

Langue & S'entraîner

Pistes 58 à 60. Vocabulaire
→ *Voir manuel page 68.*

Piste 61. Activité 3
a. Nina : Pour moi, les loisirs, c'est surtout le théâtre et les musées.
b. Léo : Tous les samedis, avec mon association, je participe à des actions humanitaires.
c. Amira : On m'a offert un cours pour découvrir les vins, c'était super !
d. Chloé : Chaque semaine avec des copains, on fait des jeux de stratégie en ligne ou dans un bar.
e. Zoé : Je sculpte et je fais de la photo.
f. Ethan : Je cours, je fais de la randonnée en forêt et parfois je vais à la pêche.

Piste 62. Activité 5
Exemple : Où le stage a-t-il lieu ?
a. Les chambres sont individuelles ?
b. Est-ce que le centre est loin de la ville ?
c. Quelles activités pratique-t-on ?
d. Fournissez-vous le matériel ?
e. Y a-t-il beaucoup de jeunes ?
f. Est-ce que j'aurai du temps libre ?
g. On mangera quoi ?
h. Est-ce qu'il y aura un programme personnalisé ?
i. Je peux apporter mon téléphone et ma tablette ?

Piste 63. Phonétique
Les voyelles [ø], [œ] et [ə] → *Voir manuel page 70.*

Piste 64. Activité 8 – Phonétique
a. Jules ! Je ne veux pas deux oranges mais neuf clémentines !
b. Seule Nicole déjeune dans un bol bleu ; Hélène préfère le rose.
c. Les vœux du président sont retransmis à la télé ce soir à dix-neuf heures.
d. Deux dés dos à dos sur une table de jeu dans un pub : un seul tombe au sol.

Pistes 65 à 71. Vocabulaire
→ *Voir manuel pages 70-71.*

UNITÉ 5 Comment améliorer son cadre de vie ?

Leçon 17

Proposer un projet

Piste 72. Document 2
Emma Garcia : Bonjour à toutes et à tous. Je suis Emma Garcia et je fais partie de l'équipe qui travaille sur le projet de végétalisation des Champs-Élysées.
Comme vous allez le voir, Paris met tout en œuvre pour bâtir la ville durable du 21e siècle : piétonisation de grands axes, promenades végétalisées, pistes cyclables. La volonté de la mairie de Paris est en effet de favoriser les déplacements à pied et à vélo et de végétaliser la ville. C'est pourquoi, à l'occasion des Jeux olympiques de 2024, la municipalité a décidé de réaménager complètement la célèbre artère parisienne. Ce projet innovant, dont le budget s'élève à 250 millions d'euros, va complètement transformer la plus belle avenue du monde. Alors, comme vous allez le voir, la réalisation du projet va offrir à Paris un véritable « poumon vert » de 78 hectares ! Car nous proposons un réaménagement complet des espaces avec, en particulier, une réorganisation des jardins qui bordent l'avenue.
Commençons par la place de la Concorde. Actuellement, c'est un immense rond-point, plein de voitures, et au milieu de ce rond-point trône l'Obélisque. Eh bien comme vous le voyez, en 2024, cette place sera partiellement piétonne. L'avenue des Champs-Élysées, maintenant. Elle relie la place de la Concorde à l'Arc de Triomphe sur deux kilomètres. Aujourd'hui, 68 % des 100 000 visiteurs quotidiens de l'avenue sont des touristes, 5 % seulement sont des promeneurs parisiens. Les Parisiens trouvent l'avenue bruyante, surpolluée. Il y passe actuellement 3 000 véhicules par heure ! Le projet prévoit donc de planter plus de 360 arbres ici, le long de l'avenue, dans l'objectif de végétaliser le quartier et de créer des zones ombragées, surtout du côté des numéros pairs, c'est-à-dire le trottoir de droite quand on va vers l'arc de Triomphe, où il y a du soleil tout le temps. L'alignement des arbres qui longeront l'avenue sur toute sa longueur et l'ajout de zones vertes à côté, avec des aires de jeux pour les enfants, protégeront les piétons de la chaleur en laissant circuler un air plus respirable. Les trottoirs seront beaucoup plus larges, et on pourra prendre un café sous les arbres. Les espaces réservés aux voitures seront ainsi réduits de moitié pour diminuer les nuisances liées à la circulation, le bruit et bien sûr la pollution. Après 2024, il n'y aura que deux couloirs dans chaque sens de circulation et bien sûr des pistes cyclables. Comme vous le voyez, les Champs-Élysées vont devenir plus verts et plus accueillants pour les promeneurs. Y a-t-il des questions ?

Leçon 18

Faire visiter un lieu

13 **Activité 6**
Ricky : J'habite à Hong Kong. Nous sommes très nombreux et nous avons peu d'espace : nous sommes environ 7 000 habitants au km², donc nous construisons en hauteur. Moi, j'habite au 35e étage et je vois la mer de ma fenêtre. J'aime beaucoup ma ville même s'il y a beaucoup de circulation et de bruit. Dans les immeubles de Hong Kong, c'est normal d'avoir un restaurant au rez-de-chaussée, un coiffeur au premier étage, quelques appartements, puis une école à l'étage au-dessus. Et votre ville ? Comment est-elle organisée ?

Piste 73. Document 2
Le guide : Alors nous arrivons devant Le Volcan, le grand centre culturel du Havre. On l'a inauguré en 1982, il y a plus de quarante ans aujourd'hui. Ce lieu regroupe plusieurs disciplines artistiques : le théâtre, la danse, la musique. C'est une scène nationale depuis 1991 et il fait partie du Patrimoine mondial de l'Unesco depuis 2005. Il faut savoir que c'est au Havre qu'on a créé la première maison de la culture en 1961. C'est à partir de ce moment qu'on a commencé à parler de « culture pour tous » et c'est aussi l'objectif de ce centre : accueillir des publics de tous les milieux sociaux. Revenons à l'origine de sa construction : comme vous pouvez le voir, c'est une architecture très moderne, et c'est Oscar Niemeyer, un architecte brésilien, qui l'a réalisée… Approchez-vous… Vous pouvez observer qu'il y a en réalité deux bâtiments : le grand volcan et le petit volcan. On les a construits dans les années 80, comme je vous l'ai dit, et les travaux ont duré près de cinq ans. On l'a rénové pendant quatre ans, entre 2011 et 2015. Cela a permis notamment de transformer le petit volcan en médiathèque, un lieu très apprécié des Havrais. Pendant les travaux de rénovation, toutes les équipes ont déménagé dans la gare maritime du Havre que nous avons visitée tout à l'heure. Je vous expliquerai bien entendu les grandes transformations intérieures quand nous entrerons dans le bâtiment.
Mais d'abord, je vous propose de faire le tour des bâtiments. Suivez-moi. Comme vous pouvez le remarquer, les bâtiments sont uniquement composés de courbes, il y a un vrai contraste avec le reste de la ville et donc avec le style de Perret. Alors, ici, le café au cœur des deux bâtiments, c'est une des terrasses les plus fréquentées de la ville. Au-dessus, vous remarquez deux rampes qui relient les bâtiments. Vous voyez également, là-bas, un petit bassin avec une sculpture. Suivez-moi, regardez : la sculpture est intégrée au bâtiment. Et cette main, c'est en fait le moulage de la main d'Oscar Niemeyer.
Je vous invite à me suivre, nous allons longer le bassin pour découvrir l'intérieur des bâtiments. Nous commencerons par la scène du grand volcan.

Leçon **19**

Parler de son lieu de vie

Piste 74. Document 2

Juillet 1986 - Paris - Rue Marx Dormoy
Nous sommes devant une grande porte en bois. Mon père dépose les valises, appuie sur un petit bouton et pousse la porte. Nous montons les marches. Sur les marches coule un lourd tapis rouge avec des arabesques marron et jaunes dessinées dessus. C'est agréable de poser le pied sur ce gros tapis.
À chaque étage, il y a deux grandes portes, deux appartements. Elles sont très belles ces portes, brillantes, vernies, imposantes. Je remarque aussi la sonnette, dorée ou argentée sur le côté droit. [...]
Nous montons encore et encore mais je remarque, chose étrange, que passé le quatrième étage, les portes deviennent moins belles, moins imposantes, les murs se fissurent, la peinture tombe par endroits et au cinquième étage, d'un coup, le tapis rouge disparaît. [...] Ça commence à sentir l'humidité, la moisissure et la pauvreté. [...]
La porte ne donne que sur une seule pièce, un studio de 15 m^2. [...]
J'observe la pièce : il y a un lavabo, une petite télé, un placard, une table, trois chaises, une plante. Une fenêtre, j'y cours. Je vois la rue, les toits parisiens, la bouche de métro. Nous sommes là tous les trois, nichés au sixième étage sans ascenseur d'un immeuble parisien dans le 18^e arrondissement, enfin réunis après maintes difficultés et épreuves.

Piste 75. Document 3

Agent immobilier : Allô...
Agent immobilier : Allô bonjour ?
Femme : Allô, bonjour, excusez-moi. C'est moi qui viens d'appeler, j'ai fait une mauvaise manip et ça a coupé.
Agent immobilier : Pas de problème. Je vous écoute.
Femme : Je vous appelle au sujet d'un appartement qui est situé rue Joly.
Agent immobilier : Oui ?
Femme : Moi, j'habite en face, donc en face... Heu... Moi, je suis au 27 donc, attendez, je regarde par la fenêtre, c'est quoi en face ? Le 28. C'est un appartement avec un balcon, avec un panneau « à vendre ».
Agent immobilier : Oui, oui, je vois.
Femme : Est-ce que vous pouvez me renseigner ? Est-ce que...
Agent immobilier : Ah ! C'est...
Femme : Oui, dites-moi.
Agent immobilier : Je regrette, il vient d'être acheté. Et, en fait, c'est un studio.
Femme : Ah ! OK...
Agent immobilier : Est-ce que vous cherchez... vous avez un projet d'achat ? Que recherchez-vous ?
Femme : Oui, on cherche un deux ou trois pièces, avec possibilité de faire une cuisine ouverte et puis aussi un balcon orienté plein sud, voilà. Notre objectif, c'est d'avoir un balcon. À Toulouse, on peut vraiment profiter de son balcon.
Agent immobilier : Nous avons un autre appartement, de l'autre côté de l'immeuble. Un 57 m^2 qui donne sur l'avenue Alfred Duméril et sur le parc. Ça pourrait vous intéresser ?
Femme : Ah oui, si en plus on voit les arbres, ça me plaît bien ! C'est possible de visiter ?
Agent immobilier : Alors, oui. C'est un bel appartement, dans un bel immeuble. Il est à 310 000 euros. On peut négocier un peu le prix. Quand seriez-vous disponible pour la visite ?
Femme : Eh bien...

14 Culture(s) vidéo

Ville ou campagne ?

Présentatrice : Les vacances se terminent dans 48 heures. Alors dernier moment de temps libre pour nos enfants qui arrivés à l'adolescence raffolent de la frénésie des villes et fuient la tranquillité de la campagne. Mais les ados des champs s'ennuient-ils plus que les ados des villes. Dans la région de Toulouse, Matthieu Perrot et David Salmon ont fait le match.
Voix off : Ils vivent dans des environnements très différents et sont heureux dans leurs vies d'adolescent. À gauche, Léo, 16 ans, habite dans une grande ville, Toulouse. À droite, Valentin, 15 ans, réside à Saint-Sardos, un petit village d'à peine 1 200 habitants. Nous les avons suivis le temps d'une après-midi. Pour Léo, elle commence dans le métro, direction le centre de Toulouse avec son ami, Fodil.
Léo : L'avantage, c'est que on a... vraiment, il y a tout. On peut aller au cinéma, on peut aller manger, il y a des bars, il y a plein de restaurants.
Voix off : Ce mercredi, pour ces deux copains, ce sera donc cinéma. Au même moment, à 50 km de là, Valentin démarre sa moto, la clé de son autonomie. Il doit rejoindre ses amis au stade municipal, à 3 minutes de son domicile.
Valentin : C'est tout le temps ouvert, il y a tout qui est ouvert. Voilà, c'est ça qui est chouette ici. C'est que tout est ouvert.
Voix off : Des infrastructures accessibles et gratuites. 40 minutes de rugby pour commencer l'après-midi, avant d'aller retrouver d'autres amis du village, un peu plus loin, pour un match de foot improvisé. Ici, en dehors du sport, il y a peu d'activités, mais cela convient très bien à Valentin.
Valentin : Une grande ville, ça peut être intéressant pour visiter et tout mais après... heu... y vivre ? Je sais pas il y a la pollution sonore, la pollution, ça a l'air pas... pas terrible, je trouve. Voilà, moi j'aime bien ici, c'est paisible.
Voix off : Un cadre bucolique dans lequel le réseau mobile est cinq fois moins rapide que dans la grande ville. Pour Léo, le citadin, ce serait difficile de vivre aujourd'hui sans un smartphone parfaitement connecté.
Léo : Tout le temps, quand je suis dans les transports, quand je suis au lycée, quand on a une heure de trou, enfin, je suis tout le temps dessus.

Leçon **20**

Techniques pour... faire un exposé oral

Piste 76. Document 1

Yuki : Bonjour à tous. Alors, aujourd'hui, je vais vous parler de Tokyo. Moi, j'habite dans la banlieue de Tokyo, à Mitaka. Je vais d'abord vous présenter la situation géographique de Tokyo, ensuite j'expliquerai l'évolution de l'organisation de la ville, puis je parlerai de la population. J'aborderai aussi les moyens de transport et enfin je vous expliquerai le rythme de vie des habitants.

Quelqu'un est-il déjà allé à Tokyo ? Oui d'accord, je vois que deux d'entre vous connaissent Tokyo.
Alors, tout d'abord, comme vous le voyez sur cette carte, Tokyo est une ville au bord de l'Océan pacifique, c'est la capitale du Japon. Nous avons différentes sortes de paysages : la mer d'un côté et, de l'autre, des montagnes. Connaissez-vous une montagne très célèbre près de Tokyo ?
Un étudiant : Le mont Fuji !
Yuki : C'est ça : le mont Fuji ! Bravo ! Le voici sur cette photo. Parlons maintenant de l'évolution de l'organisation de la ville. C'était à l'origine un village de pêcheurs qui s'appelait Edo et, à partir du quinzième siècle, 300 villes et villages se sont rassemblés. Edo devient Tokyo en 1868 et c'est devenu la ville qu'on connaît aujourd'hui. Il y a 23 arrondissements, comme vous pouvez le voir sur le plan et, il y a également plusieurs quartiers par arrondissement.
Passons à la population. Tokyo est une des villes les plus peuplées au monde. Nous sommes un peu plus de 13 millions dans Tokyo même et 37 millions si on compte la banlieue, où j'habite.
En ce qui concerne les transports, ils sont très développés. Par exemple, il y a 3,5 millions de passagers par jour à Shinjuku, la gare la plus fréquentée au monde ! Et c'est de la gare centrale de Tokyo que partent les trains Shinkansen. Vous connaissez les trains Shinkansen ?
Un étudiant : C'est comme le TGV ?
Yuki : Oui, c'est ça, ce sont les trains blancs à grande vitesse, un peu comme les TGV en France. Tous les habitants ont une carte de transport, pour le métro, le train, les bus et même des bateaux-bus. Et on circule aussi beaucoup à vélo !
Et pour finir sur le rythme de vie : la vie à Tokyo va très vite et nous avons souvent de longues journées de travail. Personnellement, je quitte la maison à 7 heures du matin et je rentre souvent à 21 heures. Comme beaucoup de voyageurs, j'en profite pour travailler dans le train. Et si j'ai faim, le soir, j'achète parfois un bento quand j'arrive à la gare de Mitaka. Voilà, j'espère que mon exposé vous a plu. Vous avez des questions ?

Langue & S'entraîner

Pistes 77 à 81. Vocabulaire
→ *Voir manuel page 85.*

Piste 82. Activité 4
Exemple : Il avait construit.
a. Elle a redessiné.
b. On avait détruit.
c. Nous avions recréé.
d. Elle s'est trompée.
e. Il avait souhaité.
f. On s'était installés.
g. Vous avez édifié.
h. Ils avaient réaménagé.
i. Vous vous êtes occupés.
j. Elles s'étaient organisées.

Pistes 83 à 86. Vocabulaire
→ *Voir manuel pages 86-87.*

Piste 87. Phonétique
Les voyelles [y] et [u] et les semi-consonnes [ɥ] et [w]
→ *Voir manuel page 87.*

Piste 88. Activité 11b – Phonétique
1. Je suis Jules, lui c'est Louis. Et vous ?
2. Voici Lulu qui habite à Toulouse depuis trois mois.
3. Et puis Doudou qui étudie le droit à Tulle.
4. Voilà des villes dures à dire : Bourgoin, Poitiers, Troyes, Le Puy, Rouen, Royan, Tours, Fréjus !

UNITÉ 6 L'art peut-il changer notre quotidien ?

Leçon 21

Parler d'une œuvre d'art

16 Activité 3
Carmen : Si je devais faire le top 5 de mes arts préférés, je dirais : en premier la musique, en deuxième le cinéma, puis la photo, en quatrième la peinture, et pour finir la danse. Je peux vivre sans peinture mais je ne peux pas vivre sans musique ! Et j'aime beaucoup la photo. J'en fais moi-même en amatrice et je ne rate jamais l'exposition d'un grand photographe. Et vous ? Quel est le top 5 de vos arts préférés ?

Piste 89. Document 3
Gaspard : Regarde, c'est beau ça !
Jade : Ouais, enfin… c'est une sculpture quoi… C'est pas génial ! Et le personnage est effrayant.
Gaspard : Mais non ! Elle a une expression extraordinaire, cette statuette ! C'est un magnifique buste ! Regarde : c'est écrit qu'elle porte une coiffe de notable. Ça devait être une grande dame. La statue est en terre cuite. C'est vrai qu'elle est différente. Elle a un long cou, des petits bras… C'est ça qui est original.
Jade : C'est un curieux personnage…
Gaspard : Ce n'est pas un style reconnaissable pour toi et moi, mais c'est un objet fascinant. Elle a un visage paisible, ses yeux sont fermés.
Jade : Mmm… Moi, je préfère ça.
Gaspard : Quoi ? Ce tableau-là ? C'est vraiment une représentation très classique.
Jade : Eh bien moi, j'aime bien. C'est une composition harmonieuse, et les touches de blanc ça donne un effet intéressant, ça attire le regard.
Gaspard : Regarde ses mains. C'est une pose artificielle ! Par contre, il y a de forts contrastes : les lignes verticales avec la harpe et le chapeau rond, la peau blanche et l'écharpe claire, avec la robe en velours noir. Ça, c'est intéressant mais sinon, c'est une toile académique sans grand intérêt pour moi.
Jade : Écoute, c'est un joli portrait. Elle a l'air vrai. La statuette, c'est pas une œuvre réaliste. Le personnage du tableau nous regarde. La statuette ne nous regarde pas.
Gaspard : Eh oui, elle ferme les yeux, elle est envoûtée par la musique ! Elle ne pose pas. C'est ça qui me plaît.
Jade : Heu… En fait, c'est pas une femme. Regarde, c'est écrit là que c'est un tambourinaire.
Gaspard : Ah bon ? Je ne savais pas que les hommes portaient aussi des colliers comme ça. En tout cas c'est une très belle statue ! Je la mettrais bien dans mon salon.

Jade : Les deux œuvres datent de la même période. C'est étonnant ! Le style est complètement différent. Mais bon, moi je préfère le tableau.

Leçon 22

Nuancer un avis

Piste 90. Document 1

Journaliste : Bonjour à tous. Bienvenue dans notre émission hebdomadaire consacrée aux grandes figures du street art. Vous connaissez Invader sans l'avoir croisé. Depuis 1998, cet artiste se rend dans les plus grandes villes du monde pour y coller ses mosaïques en forme de crabes, tirées du jeu vidéo *Space Invaders*. On les trouve actuellement dans 79 villes – Paris, Malaga, Berlin, Cancún, Tokyo et bien d'autres encore… L'artiste explique qu'il en colle vingt à cinquante par ville. Résultat : il y en a près de 4 000 aujourd'hui ! Invader se définit comme un « hacker de l'espace public » qui souhaite envahir les villes du monde de ses œuvres. Il considère que les musées et les galeries d'art ne sont pas accessibles à tous, et il a donc décidé d'installer son travail dans l'espace public, pour le rendre visible par le plus grand nombre. En plus de ses collages en ville, on retrouve parfois ses œuvres dans des endroits très insolites. Peu de personnes peuvent y avoir accès comme par exemple… la Station Spatiale Internationale ! Il explique dans une interview que cela fait longtemps qu'il y pensait et qu'il est très heureux d'y être arrivé ! Afin de partager son art, le street artiste a lancé une application pour smartphone qui permet de capturer les Space Invaders. L'objectif est d'en prendre le plus possible en photo.

Leçon 23

Échanger sur le rôle de l'art

Piste 91. Activité 5

3 morceaux de musique

17 Culture(s) vidéo

Journaliste : Venez avec moi ! Bonjour et bienvenue à Avignon ! Le temps du mois de juillet, la Cité des Papes se transforme en gigantesque scène de théâtre et – accrochez-vous ! – pas moins de 1 500 spectacles sont joués ici tous les jours. Alors, je serai votre guide dans cette épopée, pour vous frayer un chemin dans ce dédale. Je vous ai concocté un très joli programme : de la chanson, de l'humour, du théâtre, et même du cabaret. Alors, restez avec moi, ça va swinguer.
Alors, ce matin, j'ai donné rendez-vous ici, dans les jardins de la Maison de Fogasses, un endroit très calme et très agréable, à Éric-Emmanuel Schmitt, et vous allez voir, c'est un véritable touche-à-tout.
Moi, j'ai trouvé l'homme-orchestre de ce festival d'Avignon : Éric-Emmanuel Schmitt, c'est vous. Vous écrivez, vous êtes dramaturge (on vous connaît), vous êtes auteur, et il y a deux ans, vous étiez ici, au festival, pour jouer *Monsieur Ibrahim et les Fleurs du Coran*. Pourquoi on se lance là-dedans ? Pourquoi on veut s'éprouver en tant qu'acteur sur scène, alors que vous êtes l'un des auteurs francophones les plus représentés, les plus joués au monde, quand même.
Éric-Emmanuel Schmitt : Vous savez, quitter la solitude de l'écrivain qui est à sa table, qui est ému par ses personnages ou qui rit de ce que disent ses personnages, et puis qui tout d'un coup se dit « Mais, est-ce que quelqu'un d'autre rira ? Est-ce que quelqu'un d'autre sera ému ? », et là, tout d'un coup, j'incarne. C'est-à-dire que c'est dans mon corps, c'est dans ma voix. C'est avec mon énergie à moi, et je sens le public. Je le vois comme une patte de chat. Vous savez, une patte de chat qui peut se faire douce et qui peut griffer.
Ce qui compte, c'est la foi ; c'est-à-dire qu'on décide d'y croire… Et à Avignon, tout d'un coup, la foule se met en cercle autour de quelqu'un dans la rue, ça devient une scène de théâtre, et le spectacle est là. Il y a un esprit de jeu, du « et si » : l'enfant qui dit « Et si, alors toi tu serais et moi je serais… ». Et puis ça marche. Parce qu'on a besoin d'imaginaire, on a besoin de se raconter le monde, on a besoin d'apprivoiser le monde.

Leçon 24

Techniques pour… la médiation : expliquer les pictos d'un musée

Piste 92. Document 3

Agent d'accueil du musée : Le vestiaire est derrière. Vous pouvez y laisser votre grand sac. Pour accéder aux étages vous avez soit les escalators, soit l'ascenseur. Je vous conseille de prendre l'ascenseur, il y a assez de place pour la poussette. Vous avez ici la cafétéria et au quatrième étage il y a le restaurant. Bien sûr il y a un menu enfant. Pour les souvenirs, il y a des comptoirs à cartes postales répartis dans les différentes salles, sinon, la boutique du musée, avec livres et petites reproductions se trouve derrière vous à gauche. Il y a aussi des distributeurs pour retirer de l'argent près de la billetterie.
Comme vous voyez, la salle des sculptures est fermée. Bien évidemment, vous pouvez prendre des photos, mais sans flash. Les toilettes sont équipées pour changer les bébés. Pour les tickets, c'est avec ma collègue à la billetterie à côté. Comme vous êtes quatre adultes et deux enfants, il y a un tarif spécial. Si vous prenez un audioguide, il y a un symbole sur le cartel de certaines œuvres. Si vous voulez une visite guidée, il faut vous inscrire ici, c'est moi qui m'en occupe. Il y en a une qui commence dans quinze minutes. Le point de rencontre est de l'autre côté, devant l'auditorium. Enfin, vous pouvez charger vos téléphones près du vestiaire. Voilà. Bonne visite !

Langue & S'entraîner

Piste 93. Activité 1

Exemple : La sculpture est faite en bois.
a. Les acteurs se sont présentés.
b. Les tableaux sont exposés.
c. Le sculpteur a été applaudi.
d. Les œuvres sont arrivées au musée.
e. La statuette est placée dans une vitrine.
f. La photo est prise de nuit.
g. Les danseurs sont montés sur scène.

Pistes 94 à 102. Vocabulaire

→ *Voir manuel pages 99, 100 et 101.*

Piste 103. Phonétique

L'enchaînement vocalique → *Voir manuel page 101.*

Piste 104. Activité 10b – Phonétique
Le brouhaha a cessé et Théo, leur Théo, est apparu derrière le public. Il a commencé à jouer comme s'il était seul au monde tout en progressant lentement en direction de la petite scène au milieu des spectateurs qui tous avaient tourné la tête. Il a joué avec une douceur et une assurance qui appelait le recueillement.

UNITÉ 7 Sommes-nous tous journalistes ?

Leçon 25

Parler des métiers de l'information

Pistes 105 et 106. Document 1
Sylvie Kauffmann : Bonjour, je suis Sylvie Kauffmann, journaliste et directrice éditoriale du *Monde*. Merci à tous d'être là cet après-midi pour ce débat consacré aujourd'hui aux questions que nous nous posons sur le but de notre travail. Et que vous vous posez sans doute aussi… et bien sûr, sur l'évolution de notre métier. Je vous présente donc nos invités. Il y a Céline Pigalle qui est directrice de la rédaction de BFM-TV. Nous avons aussi David Dufresne journaliste indépendant. Et enfin Delphine Roucaute rédactrice en cheffe du monde.fr. Ce débat nous tient particulièrement à cœur. Si vous le voulez bien, nous allons commencer. Le monsieur là, qui lève la main par exemple. Allez-y, ouvrez le débat.
Homme 1 : Bonjour à tous. Avec Internet et les réseaux sociaux, les médias classiques n'ont plus le monopole de l'information. Alors, être journaliste aujourd'hui, qu'est-ce que ça veut dire ?
Sylvie Kauffmann : Oui, Delphine, allez-y.
Delphine Roucaute : Je dirais que le travail du journaliste consiste à recueillir des informations, puis à écrire des articles ou publier des reportages afin que le public ait accès à l'actualité et la comprenne. Sur Internet, il y a des personnes qui écrivent ce qu'il leur passe par la tête. Nos métiers et nos rôles à nous sont très précis. Il y a les reporters qui vont sur le terrain afin de vérifier l'authenticité des informations, et pour montrer la réalité des faits. Il y a aussi ceux qui font des enquêtes très longues, qui font ce qu'on appelle du journalisme d'investigation. Ils cherchent à révéler des informations inconnues du grand public. N'oublions pas les correspondants, les dessinateurs de presse et bien sûr les secrétaires de rédaction qui relisent et parfois réécrivent les articles pour qu'il n'y ait pas d'erreurs. Comme vous voyez, un journaliste c'est un professionnel de l'information.
Sylvie Kauffmann : Merci Delphine. La dame, là-bas, dans le fond. Je vous en prie, madame, prenez le micro.
Femme : Peut-on, selon vous, être journaliste et militant à la fois ?
Sylvie Kauffmann : Céline, vous voulez répondre ?
Céline Pigalle : Oui. Alors, à priori : non. Le journaliste a un devoir d'objectivité, il doit rester neutre, ne pas dire ce qu'il pense ni ce qu'il faut penser. C'est ça la déontologie de notre profession. Cela dit, l'éditorial explicite la position ou le point de vue de la rédaction du journal. Il y a aussi les rubriques « point de vue », où le journal donne la parole aux politiciens, aux intellectuels etc. pour que les lecteurs, ou le public en général, puissent avoir accès à la controverse, c'est-à-dire au débat, aux différents avis.
Sylvie Kauffmann : Le jeune homme, là, devant. Allez-y, monsieur.
Homme 2 : Bonjour à tous. Quelle est la différence entre une vidéo tournée par un cameraman d'une chaîne de télé, et la vidéo d'un simple individu, faite avec son téléphone sur le vif et qu'il publie sur un réseau social ?
Sylvie Kauffmann : David…
David Dufresne : La différence, c'est que d'abord nos images sont des images professionnelles et puis nous les complétons par une mise en contexte, et par une vérification des faits. Une vidéo vue sur Internet peut être sortie de son contexte, dater de plusieurs années, ou ne pas correspondre à l'événement dont on parle.
Sylvie Kauffmann : Oui, Delphine, vous voulez intervenir ?
Delphine Roucaute : Oui. Je suis tout à fait d'accord avec ce que dit David. Et je voudrais ajouter que, personnellement, je pense que ce métier est beaucoup plus difficile à exercer aujourd'hui. Sur le Net, nous sommes régulièrement attaqués ou interpellés sur la véracité des informations, sur notre neutralité. C'est légitime, ça fait partie du métier mais cette méfiance est plus importante depuis l'arrivée d'Internet. On doit répondre aux doutes du public pour qu'il y ait échanges d'idées et débat démocratique. Et puis…

19 Activité 7
Pavel : En ce moment, je suis deux influenceurs. L'un pour la cuisine, l'autre pour les activités physiques. Ils donnent de bons conseils, mais bien sûr ils essaient aussi de vendre les produits dont ils parlent. Et puis, je m'informe sur les réseaux sociaux : je reçois des notifications pour les dernières nouvelles. Mais je suis aussi abonné à un journal en ligne. Et vous ? Comment vous informez-vous ?

Leçon 26

Transmettre des informations

Piste 107. Document 3
Thomas : Dis donc, tu n'arrêtes pas de recevoir des notifications !
Adher : Ben oui ! Comme ça je sais toujours ce qui se passe !
Thomas : Toi, tu es atteint d'infobésité !
Adher : De quoi ?
Thomas : Infobésité. Ça veut dire « excès d'informations », c'est quand une personne est hyperconnectée, quand elle veut connaître toutes les informations. Je viens de lire une interview sur ce sujet. Ils ont interrogé une journaliste pour la sortie d'un documentaire sur l'infobésité. Tu n'en as jamais entendu parler ?
Adher : Euh, non.
Thomas : Elle définit ça comme une maladie, elle parle d'addiction.
Adher : Une maladie, il faut peut-être pas exagérer !
Thomas : Détrompe-toi ! Elle a dit que les gens souffraient de plus en plus de troubles de la concentration.
Adher : Mais c'est n'importe quoi !
Thomas : Attends ! Ça ne s'arrête pas là. Elle a expliqué que ça pouvait aller jusqu'à des difficultés à prendre des décisions… et même jusqu'au burn-out !

Adher : Ah carrément ! Tout ça parce qu'on veut seulement se tenir au courant ?
Thomas : Oui et elle a précisé aussi que le pire c'était quand on cherchait certains types d'informations comme les informations sensationnelles.
Adher : On ne peut plus faire ce qu'on veut !
Thomas : Ensuite elle a expliqué que ça avait commencé avec les chaînes d'info en continu et que le problème s'était aggravé progressivement avec les applications. Elle a ajouté que, dans le futur, les risques seraient de plus en plus élevés, que ce serait de pire en pire.
Adher : C'est sûr qu'on a plus de possibilités de s'informer qu'à l'époque de la presse papier et de la radio ! Je ne vois pas en quoi c'est un problème !
Thomas : Eh bien parce qu'on multiplie les risques de souffrir de cette addiction ! Le journaliste lui a demandé ce qu'on pouvait faire pour lutter contre ça, elle a répondu qu'il fallait désactiver les notifications pour ne pas subir ces effets, elle a conseillé aussi de hiérarchiser l'information.
Adher : Mouais…
Thomas : Tu veux qu'on regarde le documentaire ensemble ?
Adher : Qu'est-ce que tu dis ?
Thomas : Je te demande si tu veux qu'on regarde le documentaire ensemble.
Adher : Non, franchement, ça ne m'intéresse pas trop, et puis je n'ai vraiment pas le temps en ce moment.

Leçon 27

S'interroger sur l'information

Piste 108. Document 1
Bonjour, c'est Elisabeth Gibert. Vous écoutez le podcast de 28 minutes sur Arte radio. Bonne écoute.
Grâce à l'intelligence artificielle – ou IA – on peut faire écrire des articles à des « robots rédacteurs », ou bien concevoir de manière automatique des micro-reportages, des vidéos de 15 secondes. L'intelligence artificielle monte ses vidéos toute seule, c'est-à-dire qu'elle repère les points importants d'un discours, ou d'une séquence en images, et peut les assembler pour qu'on les diffuse en continu. Selon nos informations, des sites d'information régionale seraient sur le point d'utiliser ce dispositif. Ajoutons que les informations sont ciblées en fonction du profil du spectateur. Des géants du commerce en ligne seraient prêts à financer ces dispositifs. Encore plus étonnant, des chaînes d'information en continu pensent remplacer leurs présentateurs par un avatar, un personnage fictif généré par le logiciel. Il parle, il bouge, il est complètement convaincant. Ce présentateur virtuel n'est jamais malade et travaille vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Certaines télés privées réfléchiraient à la possibilité d'utiliser un jour ces journalistes gratuits et toujours opérationnels. Mais ce n'est pas tout : ces algorithmes peuvent automatiser, du moins en partie, la vérification de l'information : par exemple détecter des images retouchées et des vidéos manipulées. Bref, même si l'intelligence artificielle peut faire peur, elle n'a pas que des inconvénients.

20 Culture(s) vidéo
Nous sommes tous médias
La fumée était impressionnante. Dimanche soir, Cindy, Léonard et Fama étaient réunis au kebab du coin lorsqu'un incendie a pris dans le café des Sports de l'autre côté du boulevard. Aussitôt, les trois copains se sont précipités sur place. Cindy a pris des photos avec son portable, elle les a aussitôt postées sur Photogram, son réseau social préféré. Gros succès, son compte a gagné plein d'abonnés au fil de la soirée. Les deux autres ont discuté avec les gens qui sortaient affolés du café des Sports. Ils étaient les premiers à recueillir les témoignages et un témoin parlait d'un client qui était parti précipitamment avant les autres alors qu'on sentait à peine l'odeur du feu. Et Fama a tout raconté sur les réseaux sociaux, elle pensait avoir un scoop, l'article de Fama était intitulé : « On tient le coupable ». Le lendemain, en arrivant au collège, elle s'est fait alpaguer par Romain :
– Dis donc, t'as raconté n'importe quoi, hier ! Le suspect dont tu parles, c'était mon oncle, il a passé toute la fin de soirée à la police alors que l'incendie, c'était un accident ! Une flamme sur de l'huile bouillante !
D'ailleurs, l'oncle de Romain a appelé les parents de Fama pour se plaindre. Là, c'est elle qui s'est sentie coupable. Accuser quelqu'un d'avoir mis le feu, c'est grave évidemment. Avant de le faire, il faut avoir des preuves de ce que l'on dit, surtout quand on écrit un texte public. Or, tout ce qu'on diffuse sur les réseaux sociaux, c'est public ! On a l'impression de ne s'adresser qu'à quelques copains, comme une discussion dans un café, mais les propos, les photos, comme la fumée dans le café des Sports se répandent très vite. On suit un compte, on transmet son contenu et, de fil en aiguille, des milliers de personnes peuvent en avoir connaissance. C'est ce qui s'est passé pour le post de Fama. Aujourd'hui, grâce au web et à tout ce qu'il permet, nous sommes tous « médias », c'est-à-dire que nous pouvons tous être témoin d'un événement et il suffit d'un téléphone ou d'un ordinateur pour le raconter en temps réel comme de vrais journalistes, et même plus vite, trop vite parfois. Après cet épisode, un journaliste de la rédaction du *Canard boiteux* est venu expliquer tout ça au collège. Fama en a fait un récit mais elle a pris soin de ne pas mettre le feu aux réseaux sociaux.

Leçon 28

Techniques pour… la médiation : prendre des notes

Piste 109. Document 2
Julie : Bonjour Sacha, ici Julie Bertaud, tu peux prendre des notes ?
Sacha : Bonjour Julie. Oui, je t'écoute.
Julie : Il faudrait ajouter l'info au flash de 10 h. OK ?
Sacha : OK, c'est noté.
Julie : Voilà ce que je sais. Il s'agit d'un jeune homme de 17 ans, lycéen à Reims. Il devait passer son bac de français. Il est parti en train de Paris et a oublié de descendre à Reims. Quand il s'est aperçu de son erreur, complètement paniqué, il a prévenu le contrôleur du train. La SNCF a mis à sa disposition un taxi à son arrivée en gare de Nancy pour le conduire à son centre d'examen. Le chauffeur a roulé à toute allure pour permettre au jeune d'arriver à l'heure. J'ai une interview du chauffeur. Le taxi s'est fait arrêter par les gendarmes pour excès de vitesse. Et c'est finalement eux qui ont conduit le jeune homme au centre d'examen, où il a pu passer son épreuve.

Piste 110. Document 4
Secrétaire : Bonjour, école de journalisme de Bordeaux. Je vous écoute.
Anna : Bonjour monsieur, j'aimerais obtenir des informations sur votre master de journalisme.
Secrétaire : Alors il se fait en deux ans et il est accessible sur concours. Il y a une partie théorique et une partie pratique puisqu'on propose deux stages pendant la période d'études.
Anna : Combien de temps durent les stages ?
Secrétaire : Le premier est un stage court de deux mois non rémunéré. Le second est un stage plus long qui se déroule de mai à août. Il dure quatre mois. Le salaire, enfin je veux dire l'indemnité de stage, est en général d'environ 600 euros par mois.
Anna : D'accord. Et quel est le tarif de l'école ?
Secrétaire : Il faut compter 6 000 euros par an.
Anna : Et, dites-moi, que faut-il faire pour s'inscrire ?
Secrétaire : Vous envoyez votre dossier via notre site, nous faisons une première sélection. Si vous êtes retenue, nous vous convoquerons à un concours. On a en général 500 demandes pour 40 places disponibles.
Anna : Ah, c'est très sélectif !
Secrétaire : Oui mais vous avez des modules d'entraînement sur notre site, n'hésitez pas à les consulter.
Anna : Merci beaucoup pour toutes ces informations. Je vais préparer mon dossier.
Secrétaire : Je vous en prie. Bonne journée.
Anna : Bonne journée, au revoir.

Langue & S'entraîner

Pistes 111 à 113. Vocabulaire
→ *Voir manuel pages 115-116.*

Piste 114. Activité 8
Exemple : Un incendie s'est déclaré dans un hôtel.
a. Ça s'est passé en pleine nuit.
b. Il y aurait une vingtaine de blessés.
c. L'alerte a été donnée par le directeur de l'hôtel.
d. Les pompiers n'ont pas encore réussi à éteindre le feu.
e. C'est une cigarette qui serait la cause du départ de feu.
f. Un chat se trouverait encore dans une chambre.
g. Une enquête a été ouverte.
h. L'hôtel a été évacué.

Pistes 115 à 117. Vocabulaire
→ *Voir manuel page 117.*

Piste 118. Phonétique
Les consonnes [s], [z], [ʃ] et [ʒ] → *Voir manuel page 117.*

Piste 119. Activité 10c – Phonétique
1. Un chasseur sachant chasser sans son chien est un bon chasseur !
2. Suzanne, soulagée, va s'allonger légère sur son sommier rose.
3. Une dizaine de vaches jaunes jouent à cache-cache dans un champ.
4. Attention à ces acrobaties de chiens et chats joueurs !

UNITÉ 8 Quelle place réserver au vivant ?

Leçon 29

Parler des changements climatiques

22 Activité 2
Kyria : Chez moi, en Allemagne, l'écologie est une question importante. On produit des énergies renouvelables grâce aux panneaux solaires ou aux éoliennes et on est très attentifs au tri des déchets. Et puis on a l'habitude de se déplacer à vélo. Dans les grandes villes, il y a beaucoup de pistes cyclables et de nombreux espaces verts !
Et dans votre pays, quelles mesures ont été mises en place pour l'environnement ?

Piste 120. Document 2
Un rapport d'experts présenté ce jour révèle que les vagues de chaleur de ces dernières années n'auraient pas été si fortes si les activités humaines n'avaient pas été aussi importantes. Météo France et l'Institut Pierre-Simon Laplace ont présenté les relevés des températures depuis 1947 en France, en Allemagne, aux Pays-Bas et au Royaume-Uni. Ils montrent des températures extrêmes ces dernières années. En effet, à Paris par exemple, il a fait 42,6 degrés le 25 juillet 2019, contre 40,4 degrés en 1947, qui représentait le précédent record de chaleur. C'est avec la canicule de 2003 que les experts ont pris conscience de ces vagues de chaleur.
D'après le rapport, si le climat n'avait pas été modifié par les activités humaines, la canicule qui s'est abattue sur plusieurs pays d'Europe en 2019 aurait été de 1,5 à 3 degrés moins chaude. Les chercheurs veulent interpeller le grand public. Ils soulignent que les États ne semblent pas mesurer l'urgence de la situation, et précisent que les accords de Paris, qui visent à contenir le réchauffement planétaire en dessous de 2 degrés, ne sont pas respectés par les pays qui en sont pourtant membres.

Piste 121. Document 3
Lucas : Qu'est-ce qu'il fait chaud ! J'en peux plus ! T'as entendu ? Ils prévoient 38 et même 40 degrés la semaine prochaine… et on est seulement en juin !
Françoise : Oui, j'ai entendu ça. C'est de pire en pire ! Il ne faisait pas si chaud quand j'étais jeune !
Lucas : Tu dis toujours que c'était mieux avant !
Françoise : Mais c'est vrai. Tu ne te rends pas compte : regarde, un peu partout dans le monde il y a des tornades, des incendies de forêts, des inondations ! Et même ici, en France, il y a de plus en plus de sécheresses et on est obligé de mettre en place des restrictions d'eau et de réduire l'arrosage des champs…
Lucas : Tu sais, moi, j'ai toujours connu ça !
Françoise : Je sais bien. En fait, ça fait des années qu'on aurait dû agir ! Les scientifiques ont commencé à nous alerter dans les années 70 ! Ils disaient qu'il fallait limiter les gaz à effet de serre…
Lucas : Et qu'est-ce que vous avez fait ?
Françoise : Eh bien, en fait… on ne les a pas pris au sérieux, c'était un peu pareil pour tout le monde. On ne parlait pas

vraiment d'écologie à l'époque ! Moi, j'avais 20 ans, et je reconnais que ça ne m'intéressait pas beaucoup.
Lucas : Je trouve ça fou ! Tu sais Mamie, c'est pas contre toi mais, puisque vous saviez, il aurait fallu faire quelque chose ! Vous auriez pu penser aux générations futures ! On n'en serait pas là aujourd'hui…
Françoise : C'est vrai ! Je regrette sincèrement, Lucas. Je sais qu'on aurait dû consommer moins, se montrer plus responsables. Et puis, si les grandes industries avaient réduit leur activité, ou au moins si elles avaient produit de façon plus raisonnée, ça aurait réduit la pollution ! On a tous pris de mauvaises habitudes !
Lucas : Oui, bon, mais, d'un autre côté, la vie est plus facile que quand tu étais jeune…
Françoise : Tu dis ça pour être gentil mais je sais bien que si on avait fait ce qu'il fallait, on respirerait mieux aujourd'hui !

Leçon 30

Prendre position sur les droits des animaux

Piste 122. Document 3
Journaliste : Une loi a été adoptée cette semaine en France, elle interdit les animaux sauvages dans les cirques et les delphinariums, et encadre l'adoption des animaux de compagnie. Alors, où en sont les Français avec les animaux ? Le sociologue Jean Viard nous aide à y voir clair. Jean Viard, pensez-vous que cette loi soit une réelle avancée pour les espèces animales ?
Jean Viard : Oui, je pense que c'est un progrès. Il y a une évolution du rapport à l'animal qui est considérable. Mais je doute que cela suffise. On sait que plus de 50 % des Français ont un animal de compagnie ! Certains choisissent même d'avoir une maison avec jardin pour en avoir un. Mais un chien, il faut le promener au moins deux fois par jour, il faut aller courir avec lui parce qu'il s'ennuie. Parmi les propriétaires d'animaux, tous ne sont pas prêts à s'impliquer autant ! Résultat, les abandons d'animaux sont toujours aussi nombreux !

Piste 123. Document 3
Journaliste : Une loi a été adoptée cette semaine en France, elle interdit les animaux sauvages dans les cirques et les delphinariums, et encadre l'adoption des animaux de compagnie. Alors, où en sont les Français avec les animaux ? Le sociologue Jean Viard nous aide à y voir clair. Jean Viard, pensez-vous que cette loi soit une réelle avancée pour les espèces animales ?
Jean Viard : Oui, je pense que c'est un progrès. Il y a une évolution du rapport à l'animal qui est considérable. Mais je doute que cela suffise. On sait que plus de 50 % des Français ont un animal de compagnie ! Certains choisissent même d'avoir une maison avec jardin pour en avoir un. Mais un chien, il faut le promener au moins deux fois par jour, il faut aller courir avec lui parce qu'il s'ennuie. Parmi les propriétaires d'animaux, tous ne sont pas prêts à s'impliquer autant ! Résultat, les abandons d'animaux sont toujours aussi nombreux !
Journaliste : Comment expliquez-vous cela ?
Jean Viard : Il y a plusieurs raisons à cela. Je pense que de nombreux propriétaires ont un rapport immature à l'animal : ils pensent d'abord à leur propre plaisir. Quelques-uns traitent même leur animal comme un objet : ils le teignent, ils l'habillent… Mais l'animal n'est pas un jouet, c'est un être vivant qui a des besoins ! Chaque animal a droit au respect.
Journaliste : Comment expliquer, alors que les êtres humains ont des animaux de compagnie et des animaux d'élevage depuis la nuit des temps, que ce débat sur le bien-être animal n'émerge qu'aujourd'hui ?
Jean Viard : Je ne crois pas que nous parlions du même rapport à l'animal quand nous parlons des éleveurs. D'abord, je pense qu'ils respectent beaucoup leurs animaux en général. Ils font appel à des abattoirs pour les tuer. Mais bien sûr, l'objectif, c'est malgré tout de vendre de la viande !
Journaliste : Justement, croyez-vous qu'il faille également réglementer les conditions de vie des animaux dans les élevages ?
Jean Viard : Bien sûr ! C'est indispensable non seulement de garantir des conditions d'élevage décentes, mais aussi de revoir les conditions d'abattage.
Journaliste : De manière générale, pensez-vous que notre rapport au monde animal évolue ?
Jean Viard : Je n'en suis pas convaincu personnellement. Certains prétendent qu'on a progressé en tuant les nuisibles. On s'est débarrassés des loups, puis des ours. Maintenant, on pleure les hérissons… On se rend compte qu'on est allé beaucoup trop loin dans la domination des animaux. Regardez les insectes, il n'y en a presque plus. C'est tragique, l'insecte est un enjeu absolument majeur !

Leçon 31

Agir pour l'avenir

Piste 124. Document 2
Rémi : Tiens, il y a des tomates en promo, on pourrait en prendre pour l'apéro, non ?
Pierre : Attends, on est en janvier, c'est pas du tout la saison !
Rémi : Bon, OK, d'accord. T'as une autre idée ?
Alice : On n'a qu'à prendre du saucisson !
Pierre : Prenez-en si vous voulez. Moi, j'en mangerai pas, je vous rappelle que je suis végétarien. Je vous en ai parlé l'autre jour, vous vous souvenez ?
Rémi : Oui, oui, inutile de nous le répéter ! Bon, ça va pas être fastoche !
Pierre : Mais si, tu vas voir !
Alice : Bon et pour le plat principal, vous avez une idée ?
Rémi : Ben, moi j'aurais bien mangé de la viande, mais bon j'ai compris que c'était pas ton truc, Pierre !
Alice : Attends, y a des steaks végétariens ! T'en mangeras ?
Pierre : Oui, pas de problème.
Rémi : Non mais, moi, j'en mangerai pas ! Pas question ! Si je mange un steak, je mange de la vraie viande !
Alice : Bon, ben, je propose qu'on fasse autre chose parce qu'on va pas s'en sortir…
Pierre : Et si on faisait des crêpes ? Chacun peut y mettre ce qu'il veut, non ?
Rémi : Moi, des crêpes, je suis toujours d'accord !
Pierre : OK. Je vais chercher du lait, de la farine et des œufs. Vous vous occupez du reste ?
Alice : Ça marche !
Rémi : Tu mets quoi d'habitude sur tes crêpes ?
Alice : On peut prendre du fromage : du comté et un chèvre frais, ça te va ? Et des champignons ?

Rémi : Bonne idée, mais je sais pas si c'est de saison. Faudrait peut-être voir avec Pierre ?
Alice : Ah non, ne le lui demande pas… c'est pas la peine, on a qu'à prendre une boîte ! Je m'en occupe, tu regardes pour le reste ? OK, j'ai pris les fromages et les champignons.
Rémi : Donne-les-moi, je les mets dans le panier. Tiens, voilà Pierre.
Pierre : J'ai trouvé des œufs de poules élevées en plein air. J'en ai pris en plus pour mettre sur les crêpes ! J'ai pris de la salade aussi.
Rémi : Hé ! Pierre, j'ai pris des chips de légumes pour l'apéro !
Pierre : Trop bien ! Merci ! Et vous avez pensé aux ingrédients pour les crêpes sucrées ?
Alice : Citron, miel, confiture, pâte à tartiner, ça te va ?
Pierre : Top ! On va les chercher…
Alice : T'inquiète ! Rémi me les a déjà donnés !
Pierre : Rémi, pour la pâte à tartiner, tu as vérifié qu'il n'y avait pas d'huile de palme ?
Alice : J'étais sûre que tu le lui demanderais !
Rémi : Moi aussi !… Regarde, c'est écrit sur l'étiquette « sans huile de palme » !
Pierre : Cool, il reste plus qu'à passer en caisse !

23 Culture(s) vidéo
Biomimétisme
Voix off : Lorsque nous regardons des paysages naturels, lorsque nous contemplons la beauté de toutes sortes d'organismes vivants, nous ne devinons pas les avancées technologiques que ces organismes ont développées ni leur fonctionnement en écosystèmes parfaitement équilibrés. La démarche qui étudie le monde vivant pour mieux s'en inspirer s'appelle le biomimétisme. Dans quel but l'homme cherche-t-il à comprendre la nature aujourd'hui et pourquoi s'inspirer du vivant ?
Kalina Raskin : Le vivant va regrouper l'ensemble des espèces qui vivent à la surface de la planète. Et donc ça va des bactéries jusqu'à l'être humain. Les espèces qu'on observe aujourd'hui, elles sont le résultat de près de 4 milliards d'années d'évolution.
Tarik Chekchak : Par exemple, il y a des déchets dans le vivant mais c'est toujours une ressource pour d'autres organismes. La feuille, qui est un magnifique panneau solaire fabriquée à température et pression ambiantes avec des éléments abondants, une fois qu'elle se fane, elle devient ressource qui va créer de l'humus. Et donc on n'est pas dans une économie linéaire, on est dans une économie circulaire où le déchet devient une ressource pour quelqu'un d'autre.
Voix off : C'est grâce aux progrès récents de la science que nous pouvons explorer la richesse du vivant et en découvrir les prouesses. La transposition de ces connaissances à nos sociétés humaines pourra-t-elle les transformer de façon durable et nous inciter à mieux préserver la biodiversité ?
Kalina Raskin : Imaginons par exemple qu'un concepteur se pose la question de substituer, trouver un nouvel adhésif. La juste façon de se poser la question lorsqu'on veut faire du biomimétisme, c'est pas de se dire : qu'est-ce qu'il y a comme colle dans le vivant ? Ça va être de se dire : quelles sont les différentes stratégies d'assemblage dans le vivant et peut-être qu'à ce moment-là on pourra tomber sur d'autres stratégies que de la colle, on pourra tomber par exemple sur la façon dont un gecko peut s'accrocher sur une vitre et qui n'est pas dépendant d'une colle. C'est un système physico-chimique complètement différent. Ce biomimétisme, il offre une opportunité de repenser nos systèmes de conception, de repenser le cahier des charges des différents produits et services que nous allons développer de façon à les rendre compatibles avec la biosphère et donc de façon à les rendre durables.
Voix off : Le biomimétisme propose des réponses concrètes aux enjeux à la fois du développement durable, de la lutte contre le réchauffement climatique et de la protection de la biodiversité. Apprendre de la nature et se réconcilier avec elle est une promesse pleine d'espoirs pour une humanité consciente des changements dans lesquels elle doit s'engager.

Leçon 32

Techniques pour… participer à un débat

Piste 125. Document 1
Animateur : Bonjour à tous. Bienvenue dans notre émission « 5 minutes pour débattre ». Aujourd'hui, notre débat portera sur la mode. Peut-on encore acheter des vêtements neufs ? Pour en parler, nous accueillons Sidonie Mirabeau, créatrice de mode, Emmanuel Gonzague, influenceur et enfin Carmen Baron, responsable de boutique. Nous allons commencer avec vous, Carmen Baron : pouvez-vous nous dire quel type de vêtements vous vendez ?
Carmen Baron : Je travaille dans une friperie, c'est-à-dire que je ne vends que des vêtements de seconde main. Mes clients sont des personnes de tous les âges qui ont décidé d'avoir une consommation plus responsable des vêtements et qui ont donc de vraies motivations écologiques. Pour moi, c'est vraiment ça l'avenir de la mode !
Animateur : Emmanuel Gonzague, vous voulez réagir ?
Emmanuel Gonzague : Je ne suis pas du tout d'accord avec ce qui vient d'être dit ! Au contraire, la mode doit se renouveler, elle ne se trouve pas dans les friperies !
Animateur : Justement, à ce propos, nous allons laisser la parole à Sidonie Mirabeau.
Sidonie Mirabeau : Merci, je tiens à dire que je partage l'avis de monsieur. La mode a toujours besoin de nouvelles inspirations ! Je ne suis, bien sûr, pas contre les friperies mais il doit y en avoir pour tout le monde !
Emmanuel Gonzague : Tout à fait !
Sidonie Mirabeau : J'aimerais ajouter qu'il existe d'autres solutions. Aujourd'hui, certaines boutiques proposent des bons d'achat en échange de vos anciens vêtements. C'est une autre façon de s'engager pour l'environnement !
Carmen Baron : Absolument !
Emmanuel Gonzague : Si je vous comprends bien, on ne peut plus acheter un vêtement simplement parce qu'il nous plaît et qu'on aime la mode ?
Sidonie Mirabeau : Ça n'est pas ce que j'ai dit. Mais, comme l'a souligné madame Baron, de plus en plus de gens cherchent à consommer de manière plus raisonnée, et ils ont raison : on ne peut plus se permettre aujourd'hui de consommer sans réfléchir à ses achats.
Emmanuel Gonzague : Vous allez trop loin ! Pour moi, c'est aux créateurs et aux enseignes d'être responsables, pas aux clients !

Sidonie Mirabeau : C'est vrai ! Pour ma part, j'utilise beaucoup de textiles recyclés dans mes créations. Mais ça ne suffit pas ! Les consommateurs doivent être attentifs aux marques qu'ils choisissent.
Carmen Baron : Je suis entièrement d'accord !
Animateur : Monsieur Gonzague, vous voulez intervenir ?
Emmanuel Gonzague : Moi, je ne suis vraiment pas convaincu ! Le problème, c'est que les marques qui affichent leur engagement écologique sont souvent des marques chères et tout le monde ne peut pas se permettre d'acheter ce type de produits !
Carmen Baron : Vous permettez ? Vous avez en partie raison, mais aujourd'hui il existe de plus en plus de marques éthiques accessibles à tous. En réalité, je crois que la solution c'est vraiment de mettre en place des règles strictes dans la production des vêtements. Ça aiderait aussi les consommateurs !
Animateur : Les cinq minutes sont écoulées ! Merci à tous les trois pour votre participation.

Techniques pour… la médiation : gérer un désaccord

Piste 126. Document 2
Katarzyna : Comme on a deux parties, je propose de les présenter, et toi tu fais l'introduction et la conclusion.
Sebastian : Ça me semble pas logique, c'est toi qui as écrit l'introduction, c'est quand même plus simple si c'est toi qui commences.
Katarzyna : Non mais j'ai pas envie de commencer.
Sebastian : Je ne trouve pas ça juste. Et puis on était d'accord : on présente la partie qu'on a rédigée, et moi, j'ai écrit la première partie. Je veux bien commencer, c'est pas le problème mais pas question que je ne fasse que l'introduction et la conclusion.
Katarzyna : C'est pas du tout ce qu'on avait dit et puis on a fait toutes les recherches ensemble, on maîtrise bien le sujet tous les deux !
Sebastian : Oui d'accord mais moi j'aimerais qu'on parle autant l'un que l'autre !
Katarzyna : C'est vraiment pas facile de travailler avec toi… Tu n'as qu'à demander à quelqu'un d'autre de présenter l'exposé avec toi !

Langue & S'entraîner

Piste 127. Activité 1
Exemple : Elle aurait modifié.
a. On avait eu.
b. Elle se serait trompée.
c. Nous aurions fait.
d. Ils avaient pris.
e. Nous nous serions engagés.
f. J'aurais pu.
g. Tu avais mis.
h. Elles auraient dû.
i. Vous auriez protesté.
j. On serait partis.

Piste 128. Vocabulaire
→ *Voir manuel page 129.*

Piste 129. Activité 5
Exemple : On doit préserver le bien-être de tous les êtres vivants.
a. Quelques propriétaires d'animaux devraient être punis.
b. Il faudrait contrôler chaque élevage.
c. Aucune espèce animale ne doit être abandonnée !
d. Il faut condamner certaines pratiques cruelles envers les animaux !
e. Il existe plusieurs associations qui défendent les droits des animaux.

Piste 130. Phonétique
La semi-consonne [j]→ *Voir manuel page 130.*

Piste 131. Activité 8 – Phonétique
a. Nous ne croyons pas que Camille veuille bien payer notre loyer.
b. Croyez-vous qu'il vaille mieux une paille ou un tuyau ?

Pistes 132 à 134. Vocabulaire
→ *Voir manuel page 130.*

Piste 135. Activité 9
Exemple : Tu as envie de faire les courses ?
a. Ya rien à manger !
b. J'aime pas du tout ces produits.
c. Qu'est-ce que t'en penses ?
d. Je n'en veux pas.
e. Il n'y avait plus de beurre !
f. Il est pas végétarien.
g. Est-ce que tu aimes le bio ?

Pistes 136 et 137. Vocabulaire
→ *Voir manuel page 131.*

Préparation au **DELF B1**

Compréhension de l'oral

Piste 138. › Comprendre des émissions de radio et des enregistrements
Vous écoutez la radio. Lisez les questions. Écoutez le document puis répondez.
Journaliste : Dans un appel à la lutte contre la désinformation sur les réseaux sociaux, l'Agence de la Santé Publique du Canada (l'ASPC) a salué les efforts actuels de Facebook, de Twitter et de YouTube visant à supprimer les fausses informations au sujet du COVID 19. En effet, au début de la crise sanitaire, nous avons assisté à la diffusion de nombreuses informations, souvent contradictoires, sur le virus et ses effets et sur la validité des vaccins proposés. Selon l'ASPC, les principaux médias sociaux ont beaucoup contribué à cette surabondance d'informations. Cependant, dans une note diffusée dimanche, l'administratrice en chef de la Santé Publique du Canada, Madame Theresa Tam, estime aujourd'hui que les efforts mis en place par Facebook, Google et Twitter pour réduire les fausses informations présentes sur leurs plateformes sont encourageants. Ainsi, le réseau social Facebook a annoncé qu'il ne tolérerait plus, à partir du mois de février, le partage de fausses informations sur de nombreux sujets touchant le coronavirus et les vaccins contre le COVID 19. Toutes les informations selon lesquelles le virus serait de fabrication humaine ou les vaccins ne seraient pas efficaces, ou seraient toxiques, seront supprimées.
L'ASPC considère que le partage de fausses informations, volontaire ou non, crée de la confusion et de la méfiance et empêche les usagers de prendre librement des décisions

vitales au sujet de leur santé. L'Agence fait aussi la promotion de sites spécialisés dans la vérification des faits comme le site gouvernemental vraioufauxenligne.ca, ou bien celui du collectif scientifique LaScienceD'abord ou encore le site destiné aux enfants HabiloMédias.ca. « J'aimerais que tous les Canadiens soient attentifs, qu'ils fassent une pause et vérifient soigneusement l'information avant de la retransmettre sur les réseaux sociaux, afin d'interrompre la chaîne de fausses informations », a souligné Madame Tam.

UNITÉ 9 Pourquoi voyage-t-on ?

Leçon 33

Raconter une expérience

25 **Activité 5**

Xasia : L'altitude me fait peur, prendre l'avion a toujours été un problème pour moi. Mais ma meilleure amie s'est mariée avec un Néo-zélandais et j'étais sa témoin. J'ai d'abord dit que 15 heures d'avion, ce n'était pas possible pour moi ! Puis j'ai réfléchi et j'ai décidé de faire un effort. Ça a été très difficile, mais je l'ai fait pour mon amie. Pour moi, ça a été un vrai exploit. Et vous, avez-vous réussi à affronter une peur ?

Piste 139. Document 2

Cécile : Pepe, c'est vous ?
Pepe : Oui, c'est moi ! Bonsoir.
Cécile : Bonsoir. Je m'appelle Cécile. J'ai vu votre annonce sur le panneau de la librairie. Je voudrais faire un voyage de plusieurs mois. Je suis étudiante en droit mais je vais faire une année de césure.
Pepe : Heu… une année de quoi ?
Cécile : De césure, c'est-à-dire que je veux faire une pause d'un an pendant mes études.
Pepe : Ah ! OK.
Cécile : Donc, vous cherchez des personnes pour partir en mer avec vous. Vous pouvez m'en dire plus ?
Pepe : Avec plaisir. On se tutoie ?
Cécile : D'accord.
Pepe : Alors moi j'ai acheté un voilier, qui est dans le port de Lisbonne. Là, je suis à Paris pour vendre mon appartement et régler quelques affaires personnelles avant de partir pour un an autour du monde. Un bateau de 12 mètres, c'est assez grand et donc je cherche des équipiers et des équipières. Et dès que j'ai trouvé l'équipage, c'est-à-dire trois personnes, je retourne à Lisbonne et je mets le cap sur les Açores, puis la Guadeloupe, etc.
Cécile : Et vous avez… enfin… tu as déjà fait un aussi long voyage ? Et tu sais naviguer ?
Pepe : Autrefois, quand j'étais très jeune, j'ai longé la Patagonie à la voile. Ça fait deux ans que je me prépare et j'ai aussi suivi une formation en Bretagne.
Cécile : Et pourquoi tu veux faire le tour du monde ?
Pepe : J'ai décidé d'arrêter de travailler après que mon médecin m'a alerté : il m'a dit que je risquais le burn-out. Comme j'avais 59 ans, j'ai démissionné. Je veux profiter du temps que j'ai, m'échapper de la ville, être proche de la nature.
Cécile : Wouah ! Quelle décision !
Pepe : Au moment où j'ai décidé de tout plaquer, je me suis senti libéré. Avant que le boulot devienne vraiment stressant, j'étais plutôt heureux. J'ai beaucoup travaillé et j'ai gagné beaucoup d'argent mais aujourd'hui ça ne m'intéresse plus. Et toi, pourquoi tu veux partir ?
Cécile : J'ai envie de voyager, mais sans faire du tourisme. Je veux découvrir le monde et savoir de quoi je suis capable. Mais, avant de me décider, j'ai besoin d'un peu plus d'infos. Je connais rien à la navigation. Est-ce qu'il faudrait que je suive une formation ? Est-ce qu'on est payé ?
Pepe : T'as pas besoin de formation. Et personne n'est payé. Tout le monde participe au travail : cuisiner, réparer, manœuvrer et nettoyer. Ya beaucoup à faire sur un bateau et quand quelque chose casse, il faut réparer avant qu'il fasse nuit. Pendant que les uns travaillent, les autres dorment, on n'arrête jamais. Et pendant les escales, on fait les courses, on visite un peu, et on repart.
Cécile : Tu penses que ce serait difficile pour moi ?
Pepe : Je ne sais pas. Ça dépend de toi.
Cécile : J'aimerais tellement me retrouver au milieu de l'océan. Mais j'ai un peu peur en même temps. Et puis…

Leçon 34

Parler du tourisme

Piste 140. Document 3

Journaliste : Aujourd'hui, je ne vous parlerai pas d'avions mais de tourisme spatial. Demain, à 20 heures (2 heures du matin, heure française), le premier vol touristique de SpaceX décollera des États-Unis. Quatre touristes passeront trois jours dans l'espace. Des tests seront effectués avant et après le vol pour étudier l'effet du voyage sur leur corps. L'idée est d'accumuler des données pour les futurs passagers privés. Après ces trois jours en orbite à 540 km d'altitude, les astronautes devraient amerrir dans l'océan Atlantique, au large des côtes de la Floride.
Alors, en 2049, les touristes enverront sans doute à leurs proches des cartes postales depuis des hôtels « tout compris » : « Bises de la station orbitale ! » En tout cas, dans trente ans, nous ne voyagerons plus comme aujourd'hui, c'est certain. Les moins riches auront fait l'expérience de l'apesanteur et le tourisme spatial sera entré dans les habitudes.
Mais quel sera le coût écologique de ces voyages dans l'espace ? Il est encore difficile d'estimer précisément l'impact environnemental de ce tourisme. Mais en se basant sur l'empreinte carbone des récents vols commerciaux dans l'espace, les scientifiques alertent sur les conséquences pour l'environnement. Alors : vivre l'extase de l'apesanteur, avec vue sur la Terre et sans penser au futur : le tourisme spatial a-t-il un bel avenir devant lui ?

Leçon 35

Réfléchir au voyage

Piste 141. Document 2

Journaliste : Bonjour Ariane Mnouchkine. Vous êtes la fondatrice du Théâtre du Soleil, et vous avez choisi d'évoquer pour nous votre « voyage immobile » à Bodnath, un sanctuaire bouddhiste situé à Katmandou, au Népal. Pourquoi êtes-vous partie seule au Népal ?

Ariane Mnouchkine : Je souhaitais m'éloigner de Paris, du travail. Je suis alors partie à Bodnath, lieu profondément bouddhiste. Je suis heureuse que des visiteurs puissent profiter de cet endroit extraordinaire. Je suis arrivée juste après Noël. Il faisait un temps sublime. Je me suis installée dans la guest-house du monastère où j'ai passé quinze jours. Là, je n'ai rien fait d'autre que de me lever le matin, tourner autour du grand stupa vingt ou trente fois par jour. Le stupa, c'est le monument religieux autour duquel on tourne, toujours par la gauche. Je m'arrêtais pour manger un bol de nouilles et boire du thé préparé par les moines.
Journaliste : Comment vos journées étaient-elles rythmées ?
Ariane Mnouchkine : Par les tours autour du stupa. Je me suis autorisée une vie quotidienne sans aucune activité. Cette vie oisive était supportable, je crois, parce je travaillais spirituellement.
Journaliste : C'est la première fois que vous séjourniez à Bodnath ?
Ariane Mnouchkine : Non. D'ailleurs, la dernière fois que j'y étais allée, les pots et les bassines pour laver la vaisselle étaient en cuivre. Aujourd'hui, ils sont en plastique. Je suis triste qu'on fasse disparaître les choses du passé. Je me suis posé la question du progrès véritable. Et je regrette qu'on soit obligés de choisir entre traditions et progrès.
Journaliste : L'un de vos plus beaux voyages a donc été… immobile.
Ariane Mnouchkine : C'est vrai. J'ai davantage voyagé sans bouger à Bodnath que si j'avais parcouru 150 kilomètres dans la région. J'observais les gens, je cherchais des regards. En fait, je n'ai plus envie de passer trois jours quelque part puis de vite m'en aller. Je veux rester. Quand j'ai quitté Bodnath, j'ai eu envie de pleurer. J'aurais pu, j'aurais dû rester plus longtemps.

26 Culture(s) vidéo
Un port normand
Présentateur : Le petit boîtier se monte en 10 secondes et vous emmène il y a très longtemps.
Petit garçon : Un pommier, des maisons…
Présentateur : *Les Visiteurs*, version tourisme à Honfleur. Le petit port normand revenu au Moyen Âge, en 3D et à 360 degrés, la promenade est tout de suite moins ennuyeuse.
La mère : À cinq ans, c'est compliqué de faire des visites guidées avec lui. Et le fait que ce soit … qu'il y ait des choses à regarder, c'est très bien. Les enfants, ça leur permet de voir aussi comment était une ville au Moyen Âge. Et puis, ça permet que ce soit un petit peu plus interactif.
Présentateur : Honfleur s'est fait une spécialité de ces visites guidées, enjolivées d'images de synthèse et de jeux.
Clémence Frémont : Un des projets dans le cadre de la réhabilitation, c'est de sortir un petit peu la culture hors des murs, et d'expliquer de manière ludique la ville d'Honfleur, son histoire, son patrimoine, son architecture.
Présentateur : En préparation : un second voyage dans le temps. Il évoquera la marine à voile.

Langue & S'entraîner

Pistes 142 à 146. Vocabulaire
→ *Voir manuel page 145.*

Piste 147. Activité 5
Exemple : Elle aura voyagé.
a. Ils se seront entraînés.
b. Il est parti.
c. Tu auras marché.
d. On avait couru.
e. Elle aurait modifié.
f. Elle se sera reposée.
g. Ils gagneront.
h. Vous aviez participé.
i. Vous aurez gagné.
j. Ils se seraient inscrits.

Pistes 148 et 149. Vocabulaire
→ *Voir manuel page 145.*

Piste 150. Activité 8
Exemple : Je suis heureuse qu'on parte en voyage ensemble.
a. Il regrette que ses amis ne viennent pas avec lui.
b. Il faut que les sites touristiques soient protégés.
c. Je ne pense pas que nous puissions bientôt aller sur la Lune.
d. On est énervés que le vol soit retardé.
e. Il a peur que ce voyage soit dangereux.
f. Il est nécessaire que tu sois en forme pour faire cette randonnée.
g. Il ne croit pas que cette destination soit intéressante pour un enfant.
h. Elle souhaite que ses amis viennent avec elle sur le voilier.

Pistes 151 à 155. Vocabulaire
→ *Voir manuel page 147.*

Piste 156. Phonétique
Les accentuations et les intonations → *Voir manuel page 147.*

Piste 157. Activité 9a – Phonétique
Comment peut-on voyager en restant immobile ? Le « voyage immobile » est une expression paradoxale mais pourtant très utilisée. Elle désigne aussi bien le fait de vivre un voyage géographiquement immobile, que celui de voyager par l'esprit, sans aller nulle part.

DELF B1 - Compréhension de l'oral

Vous allez écouter plusieurs documents. Il y a deux écoutes. Pour répondre aux questions, cochez la bonne réponse.

Piste 158. › Exercice 1 : Comprendre une interaction entre locuteurs natifs
Vous écoutez une conversation. Lisez les questions. Écoutez le document puis répondez.

Baptiste : Salut Camille, je suis content de te voir !
Camille : Salut Baptiste ! Oui, moi aussi !
Baptiste : Dis donc, tu as l'air en forme…
Camille : Oui, je vais très bien. Tu sais, j'ai changé de travail.
Baptiste : Ah, super ! Je me souviens que la dernière fois qu'on s'est vus, tu étais très stressée, justement à cause de ton travail, non ?
Camille : Oui, à la fin de mes études de journalisme, j'ai travaillé au journal de ma ville : je m'occupais des faits divers.

Au début, je trouvais ça passionnant d'être tout le temps au cœur de l'actualité ! Mais il fallait être toujours joignable, à n'importe quelle heure… Je n'avais plus de vie privée…
Baptiste : Oui, je comprends ! Et alors, tu as abandonné le journalisme ?
Camille : Non, pas du tout ! Tu sais qu'au lycée, je m'intéressais déjà beaucoup à la question des personnes handicapées. Un jour, dans la rue, j'ai rencontré Monsieur Garaud…
Baptiste : Monsieur Garaud, notre prof de philosophie ?
Camille : Oui, exactement ! Il venait de fonder une revue en ligne sur le handicap. Il m'a proposé d'y collaborer. Évidemment, j'ai accepté tout de suite ! Être en contact avec des spécialistes de ces questions mais aussi avec des médecins, des avocats, des éducateurs, c'est ça qui me plaît ! Et je découvre toujours de nouveaux sujets d'enquête. La revue propose une grande variété d'articles et de points de vue très différents sur ces questions…
Baptiste : Mais, étant donné toutes les difficultés rencontrées par les personnes handicapées au quotidien, tu n'es pas trop découragée ?
Camille : Parfois si, un peu ! Mais je pense qu'il faut alerter sur l'urgence d'agir. Et écrire dans un journal en ligne permet de sensibiliser toujours plus de monde…
Baptiste : Oui, tu as raison ! Tu pourras m'envoyer l'adresse du site de ta revue ? Ça m'intéresse !
Camille : Oui, bien sûr !

Piste 159. › Exercice 2 : Comprendre une émission de radio (domaine public)
Vous écoutez la radio. Lisez les questions. Écoutez le document puis répondez.

Journaliste : Bonjour à toutes et à tous ! Aujourd'hui, nous vous présentons l'association internationale « Planète Urgence » qui est engagée dans la préservation de l'environnement et qui vient de lancer l'opération « Un euro = un arbre planté ». Son objectif : financer son programme « Environnement et Développement » afin de préserver les forêts et leur biodiversité. Le concept est simple : pour chaque euro versé, l'association s'engage à planter un arbre dans des zones très fragilisées par l'action humaine et menacées par la déforestation. Nous savons tous qu'un arbre produit de l'oxygène, stocke du carbone, contribue au maintien des espèces animales et végétales, régule le cycle de l'eau, protège les sols et favorise l'équilibre climatique. Préserver les forêts est donc un moyen de participer à la sécurité alimentaire et économique des populations les plus vulnérables. Car les forêts représentent une source d'énergie renouvelable pour des millions de personnes, un matériau de construction et engendrent des revenus durables pour de nombreux artisans et leurs familles. Donc, absolument essentielle pour la planète, la forêt joue un rôle important dans la régulation du climat, abrite une biodiversité exceptionnelle et constitue une ressource alimentaire essentielle pour les populations rurales. Pourtant, malgré la mise en garde de différents rapports officiels appelant à une gestion durable de ces écosystèmes, la déforestation avance à un rythme très rapide. Les forêts sont en danger ! Grâce à des projets de préservation en collaboration avec les populations locales au Cameroun, en Indonésie et à Madagascar, Planète Urgence a le pouvoir de lutter concrètement et durablement contre la déforestation. Et, derrière chaque arbre planté, il y a une aventure humaine, une histoire de collaboration entre les communautés locales et les équipes de Planète Urgence. En effet, ces hommes et ces femmes travaillent ensemble pour restaurer et préserver les forêts en danger. Un arbre planté, c'est toute une filière économique durable qui est soutenue, et c'est aussi tout un réseau d'enfants et d'adultes sensibilisés et impliqués dans la préservation de leur environnement.

Piste 160. › Exercice 3 : Comprendre une émission de radio (domaine professionnel)
Vous écoutez la radio. Lisez les questions. Écoutez le document puis répondez.

Journaliste : Faire en sorte qu'il y ait plus de femmes scientifiques : c'est la mission que se donne depuis presque 20 ans la Fondation L'Oréal avec son programme « Pour les femmes et la science ». Nous en parlons avec Alexandra Palt, avocate de formation, spécialiste des droits de l'homme et actuellement directrice de la fondation L'Oréal. Alors, Alexandra Palt, où en sommes-nous dans ce domaine ?
Alexandra Palt : La présence des femmes dans les sciences progresse. En France, il y a aujourd'hui 28 % de chercheuses, contre 25 % en 2010. C'est une évolution positive, mais insuffisante. Par ailleurs, les postes de décision au plus haut niveau académique sont occupés par seulement 14 % de femmes. De plus, elles sont encore minoritaires dans certains domaines comme les mathématiques, le numérique et l'ingénierie.
Journaliste : Comment cela s'explique-t-il ?
Alexandra Palt : D'abord, ces métiers sont peu connus des femmes en général. Car peu de femmes scientifiques parlent de leur expérience. Ensuite, les clichés sont nombreux. À l'école, les matières scientifiques sont considérées comme exigeantes et les professions scientifiques apparaissent comme peu compatibles avec une vie équilibrée. Ainsi, dans une enquête menée auprès de femmes scientifiques, elles déplorent d'une part la difficulté à concilier vie privée et vie professionnelle, d'autre part la culture sexiste très présente dans les milieux scientifiques. Donc, très tôt, les petites filles s'éloignent de ces matières.
Journaliste : Alors, que faudrait-il faire ?
Alexandra Palt : D'abord, je dirais qu'il faut arrêter de présenter la science comme trop abstraite, et sans lien avec la vie de tous les jours, sans engagement. Au contraire, il faut expliquer que c'est un moyen de se rendre utile à la société. La science dessine le monde de demain et il faut que les femmes en fassent partie ! Et, aujourd'hui, les femmes scientifiques sont trop modestes, elles ne prennent pas assez la parole.
Journaliste : Vous dites que la science émancipe ?
Alexandra Palt : Oui, elle permet de développer l'esprit critique et donc la capacité de choisir. Elle permet une émancipation financière et une libération personnelle. Les femmes peuvent avoir un rôle déterminant dans ce domaine, surtout qu'il y a beaucoup d'emplois intéressants. Il est clair qu'une science qui s'ouvre à la différence est une meilleure science pour le monde…